SOUVENANCE ANABAPTISTE
MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE-MENNONITE

Parution annuelle - numéro 3 - 1984

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : **50 f**
Membres bienfaiteurs : au-delà de **50 f**

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, vous pouvez écrire à :

Claude JÉRÔME, Secrétaire de l'AFHAM
1 Kroettengass
67560 ROSHEIM tél. (88) 50.46.48

Jean ROTT, membre du Comité de l'AFHAM
5 Rue Jean-Jacques Rousseau
67000 STRASBOURG tél. (88) 36.23.38

Pour tout ce qui concerne plus spécifiquement les AMISH, s'adresser à :

Frits PLANQUE
Magelhof
67190 MUTZIG tél. (88) 97.40.84.

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, vous pouvez vous adresser à :

Jean-Jacques HIRSCHY, Président de l'AFHAM
48 Rue de la République
INGERSHEIM
68000 COLMAR tél. (89) 27.05.25

Willy HEGE, Vice-président de l'AFHAM
57 Route de Carspach
68130 ALTKIRCH tél. (89) 40.94.66

René EYER, Trésorier de l'AFHAM
4 rue de l'Ancienne Porte
67230 BENFELD tél.(88) 74.40.92 (privé)
74.42.63 (bureau)

sommaire

* Sommaire..... 1
* Compte-rendu de l'A.G. 1983 de l'AFHAM à Belfort-Valdoie..... 2
* Documents exposés..... 6
* Strasbourg, cité des anabaptistes au XVIe siècle..... 8
* Bibliographie sommaire de l'histoire de l'anabaptisme strasbourgeois au XVIe siècle.....17
* Histoire de l'église anabaptiste mennonite de Belfort.....18
* Courrier des lecteurs.....23
* Les Anabaptistes du Belfortais en 1780.....26
* Jacques Klopfenstein et l'édition des almanachs anabaptistes.....36
* Dons reçus.....54
* Bibliographie - Buchbesprechung.....55
* Colloque de l'AFHAM, du GRENEP et du Doopsgezinde Seminarium d'Amsterdam en juillet 1984 59

La reproduction des textes ou des illustrations est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AFHAM LUNDI DE PENTECOTE 23 MAI 23 MAI 1983 A BELFORT

Sur l'invitation du Comité de l'AFHAM, les membres et les sympathisants de l'Association se sont retrouvés pour l'Assemblée Générale le Lundi de Pentecôte 23 Mai 1983 à 10 heures en la chapelle mennonite de Belfort, rue Jean Dollfus.

PROGRAMME DE LA JOURNEE :

10 h 00 : Rendez-vous à la Chapelle de l'Assemblée de Belfort. Mots d'accueil et de bienvenue par André GRABER, Ancien.

10 h 15 : Ouverture de l'Assemblée Générale -- formalités administratives : lecture du procès-verbal de la dernière Assembée Générale, rapport d'activité , rapport financier, rapport du réviseur aux comptes.

11 h 15 : "Jacques Klopfenstein et l'édition des Almanachs" par Dominique VARRY, professeur agrégé d'histoire, qui présente l'état de ses recherches dans ce domaine.

11 h 45 : "Notes historiques sur l'Assemblée de Belfort" par Ernest HEGE (aperçu historique sur l'Assemblée de 1780 à 1980)

12 h 15 : Détails pratiques concernant le déroulement de l'après-midi et le lieu du pique-nique.

13 h 00 : Pique-nique à la Résidence Rosemontoise, 1 avenue Oscar Ehret, 90300 Valdoie, à côté de Belfort -- café et dessert gracieusement offerts par l'assemblée locale qui prépare aussi une exposition de documents, objets, photos, etc.

14 h 30 : Programme de l'après-midi

a) Petite causerie sur les deux oeuvres sociales mennonites du secteur : la Résidence pour personnes âgées et le Foyer pour enfants cas sociaux.

b) Détails sur la visite en voitures particulières de la Vallée de St Nicolas (commune de Rougemont, Territoire de Belfort) ancien lieu exploité par les Anabaptistes.

1. Après les paroles de bienvenue prononcées par le président Jean-Jacques Hirschy, André Graber, Ancien de l'Assemblée de Belfort, lit quelques versets dans Deutéronome 8 et I Corinthiens 13. Au nom de l'Assemblée il souhaite une cordiale bienvenue à tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu historique qu'est la chapelle mennonite de Belfort.

2. Le président lit une lettre de M. Boigeol qui regrette de ne pouvoir être présent car il aurait été très intéressé par la question des almanachs de J. Klopfenstein (traitée dans la conférence de Monsieur Varry).

3. Le secrétaire Claude Jérôme donne un aperçu de la dernière Assemblée Générale ,tenue au Hang (Bourg-Bruche) le lundi de Pentecôte 31 Mai 1982, et rapelle que le compte-rendu figure dans le numéro 2 de Souvenance Anabaptiste-Mennonitisches Gedächtnis.Puis il lit une lettre de Monsieur Jean Séguy qui a été empêché de venir et transmet ses salutations. Il fait ensuite lecture d'une lettre de Monsieur Fongond (Von Gunden) de Paris, commandant de bord retraité . Les ancêtres de Monsieur Fongond, explique-t-il, étaient des anabaptistes. Il s'interroge sur le fait que sa famille soit devenue catholique et souhaiterait voir traiter le sujet de l'abjuration chez les mennonites.

4. Suit une discussion animée sur les articles de presse -- tant dans les journaux locaux que dans les revues -- concernant les mennonites et qu'il s'agirait de collectionner pour les archives de l'AFHAM. La question du cimetière du Salm est également abordée à ce moment.

5. Le président J.J. Hirschy passe alors au rapport des activités nombreuses du comité qui s'est réuni une demi-douzaine de fois pour le travail accompli. Il remercie en particulier Claude Jérôme pour le travail fourni dans la préparation et la réalisation du numéro 2 de Souvenance Anabaptiste-Mennonitisches Gedächtnis.

-- Frits Planque et Freddy Raphaël (le doyen de la Faculté de Sociologie de Strasbourg) travaillent sur le thème "l'Art populaire chez les mennonites".

-- Monsieur J.Rott prépare activement le colloque international sur l"histoire anabaptiste du XVIe siècle. Ce colloque est patronné par le GRENEP (Groupe de Recherches sur les Non-Conformismes Religieux de XVIe siècle et l'Histoire des Protestantismes), l'AFHAM et le Het Dopsgezind Seminarium te Amsterdam. Le colloque sera tenu à Strasbourg du 18 au 23 Juillet 1984 dans la semaine précédant la XIe Conférence Mennonite Mondiale (24-29 Juillet 1984).

-- Il remercie Willy Hege pour sa grande disponibilité lors des présentations du film " The Amish - People of Preservation" de J.L. Ruth, ainsi que pour son effort soutenu pour reproduire la collection des Almanachs de Jacques Klopfenstein.

-- Il remercie de même René Eyer pour ses bons services en tant que trésorier et libraire de l'AFHAM.

-- Louise Nussbaumer termine la réalisation d'un montage audio-visuel sur la vie des assemblées mennonites en France durant les 40 dernières années.

-- l'AFHAM présentera une exposition dans le cadre de la XIe Conférence Mennonite Mondiale.

-- l'AFHAM tiendra à nouveau un stand à l'Exposition européenne de Strasbourg en Septembre 1983. Un appel aux volontaires pour garder le stand est lancé.

-- une plaquette : " Journées de Souvenir, Geisberg, 27 - 28 Juin 1981" a été publiée avec les encouragements de l'AFHAM.

-- Claude Baecher a rédigé une brochure et une thèse sur la vie et l'oeuvre de Michaël Sattler.

-- une exposition historique a été tenue à Munster (Westphalie) sur le mouvement millénariste de Munster au XVIe siècle.

-- Neil Blough a soutenu une thèse de doctorat au début de l'année 1983 sur la personne de Pilgrim Marpeck. Le président l'en félicite et se réjouit de la publicatiom de ce travail considérable.

-- L'automne dernier, John L. Ruth (qui a réalisé le film sur les Amish) est venu en France avec une équipe pour tourner un film sur le mouvement anabaptiste en Alsace au XVIe siècle. Le projet de ce film a suscité un grand intérêt dans les différentes assemblées mennonites qui ont activement participé. Ainsi, lors du tournage d'une scène de rassemblement anabaptiste dans la forêt au XVIe siècle, une centaine de figurants étaient venus au Liebenstein où se faisait la prise de vue.

-- l'AFHAM a essentiellement reçu des articles de presse sur l'affaire Mengele.

-- Divers dons ont été faits à l'AFHAM :
- photos et documents d'André Mosimann (Luxembourg)
- Documents de la Société d'Histoire Anabaptiste Suisse
- Enregistrements sur cassettes d'entretiens avec divers Anciens d'assemblées mennonites de M. Sprunger.
- un Märtyrerspiegel, de Paul Volkmar.

-- le président termine en signalant qu'en 1984 l'Association fêtera son 10e anniversaire !

Il donne ensuite la parole aux différentes personnes mentionnées dans les activités. On retiendra les points suivants:

-- Frits Planque signale que Nicolas Hutt, étudiant en médecine, prépare une thèse ayant pour sujet "Les anabaptistes et la médecine".

-- Willy Hege rapporte que le film Amish a été présenté tant dans les écoles, lycées et universités que dans les églises ou à des soirées de jeunes. Sur sa proposition l'assemblée décide d'augmenter la participation aux frais de projection de 100 F à 150 F.

6. René Eyer fait lecture du rapport financier vérifié et approuvé par Willy Hege, réviseur aux comptes.

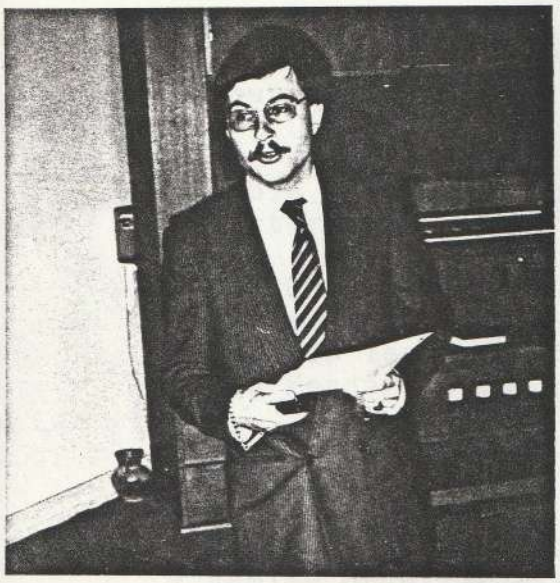
7. Le président passe ensuite aux annonces et communications diverses. L'assemblée du Geisberg invite l'AFHAM à tenir sa prochaine Assemblée Générale au Geisberg. Toutefois, la date reste à fixer, le lundi de Pentecôte ne convenant pas à

l'assemblée du lieu. Le montant des cotisations suivra le cours de l'inflation, mais est provisoirement maintenu à 50 F.

8. Après ces formalités administratives, le président donne la parole à M.Dominique Varry, Agrégé d'histoire, professeur au lycée de Louviers, qui fait un exposé fort apprécié avec projections sur ses recherches concernant "Jacques Klopfenstein et l'édition des almanachs anabaptistes".

9. Le président J.J. Hirschy et le vice-président W. Hege remettent une photocopie de l'ensemble des almanachs de Jacques Klopfenstein (à l'exception de 3 numéros) à la délégation de la Société d'Emulation de Belfort , représentée par Messieurs Georges Schouler, Vice-président, Pierre Filbert, membre du Comité, et Mansotte, archiviste à Belfort.

10. Puis Ernest Hege, prédicateur et Ancien de l'Assemblée de Belfort donne un aperçu historique sur l'Assemblée de Belfort de 1780 à 1980.



Dominique VARRY précise au public de l'Assemblée Générale 1983 de l'AFHAM, réuni à Belfort dans la grande salle de la chapelle mennonite, l'état de ses recherches sur les deux almanachs "anabaptistes" concurrents.
(Photo W.Hege)



Vue de la chapelle mennonite de l'Assemblée de Belfort, située n°1, rue Jean Dollfus. Construite en 1902 sur un terrain offert par un membre de l'église, elle a été agrandie à deux reprises depuis la dernière guerre.

(Photo E.Hege)

Le repas de midi est pris en commun dans le sous-sol de la Rosemontoise à Valdoie (le pique nique a dû être annulé à cause de la pluie). Le café et le dessert ont été gracieusement offerts par l'Assemblée Mennonite de Belfort.
Celle-ci avait également préparé une belle exposition de documents, objets, photos qui attira la curiosité des amis et sympathisants venus à l'Assemblée Générale de l'AFHAM.

Au cours de l'après-midi John Yoder (Elkhart, USA) fit un résumé sur les débuts des oeuvres sociales mennonites en France. L'occasion était également donnée de faire

connaissance avec plusieurs couples Amish en visite chez James et Ruth Yoder (Beachy Amish en France avec sa famille à Krautergesheim pour quelques temps). Il s'agissait de Raymond et Clara Bachmann, fermiers en Ohio, John et Helma Mast, charpentier au Tennessee, Paul et Esther Schrock, ébéniste en Ohio).

La journée se termina par une visite à St Nicolas, l'ancienne ferme anabaptiste où grandit Jacques Klopfenstein.

La dispersion se fit vers 17 heures à la ferme même.

Lydie Hege & Caroline Hirschy
Secrétaires de séance

DOCUMENTS EXPOSES LE 23.05.1983 LORS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AFHAM

Pierre KLOPFENSTEIN : Ferme de la Mèche à Deuney .
* arbre généalogique

Rose RICHE - Belfort
* Bible traduction Froschauer
* Nouveau Testament

Marie KELLER-ESSERT
* Bible Allemande
* Martyrologe

Ferme GRABER-Dambenois
* Bible Traduction Luther
* Nouveau Testament Français
* Ein Fondament und Klare Anweissung - Menno Simons

Jean KAUFFMANN - La Chapelle-sous-Rougement
* Geistlicher
* Goldene A.B.C.
* Extrait procès verbal visite évêque Bâle. 20.8.1749
* Remise Médaille agricole Jacques Klopfenstein le 13.10.1810
* Projet Statuts Syndicat Agricole Mennonite. 18.4.1902
* Compte rendu inauguration Chapelle agrandie 28.10.1962
* Registre Eglise Belfort. 1899-1924
* 2 Aussbundt
* 1 Livre Catéchisme Allemand
* 1 Livre Catéchisme Français
* 1 Confession de Foi
* 1 Livre de Piété
* 1 Bible Allemande illustrée, traduction Luther
* 2 Nouveaux Testaments
* 1 Bible Française Traduction Ostervald
* 1 Bible Allemande Traduction Luther

Ernest HEGE - Valdoie
* Acte de vente terrain pour bâtir la chapelle
* Acte de vente Salle Kléber
* Permis construire chapelle des Barres
* Statuts syndicat Agricole Mennonite du Ht-Rhin
* 1 Lust Gärtlein (Jardin de plaisance des âmes pieuses)
* 1 Jardin plaisance des âmes pieuses
* 1 Prédication attribuée à Jos. Klopfenstein
* 1 livre de prière



Des passionnés du passé anabaptiste entrain de déchiffrer d'anciens documents- De gauche à droite: Jean Wurgler, Jean Rott, Claude Jérôme.



Vue de l'Institut Médico-Pédagogique de St Nicolas, près de Rougemont-le-Château. C'est ici qu'une famille Klopfenstein s'est installée en 1776 comme fermier et à partir de 1805 comme propriétaire. Un membre de cette famille, Jean Klopfenstein, devint un des premiers Anciens de l'assemblée mennonite de Belfort. (Photo W. Hege).



Les ouvrages de l'AFHAM proposés à la vente par Marianne Hege et Catherine Eyer lors de l'Assemblée générale à Valdoie le 23 mai 1983.

Strasbourg, cité des anabaptistes au XVI° siècle.

(Les lettres et chiffres placés entre parenthèses renvoient au plan de la ville et à la carte de ses environs publiés ci-après)

Quand en 1524 la ville de Strasbourg se range dans le camp des Evangéliques, elle compte avec ses quelque 20.000 habitants parmi les plus grandes cités du Saint Empire Romain de nation germanique d'alors. Placée à un important carrefour des routes de l'Europe, elle vit avant tout de l'exportation du vin et des céréales d'Alsace et voit accourir au début de chaque été, à la foire de la Saint-Jean, les vendeurs et acheteurs de l'Allemagne méridionale, rhénane et centrale, de la Suisse, de la Lorraine et des Pays-Bas.

L'aspect du Strasbourg d'alors est rendu fidèlement par la vue de la ville dessinée en 1548 du haut de la cathédrale par le peintre Conrad Morant : une copie gravée à la fin du XVIe siècle figure ci-après comme plan de la ville. Le visiteur actuel peut encore en trouver par ci par là des restes relativement bien conservés, en particulier dans le quartier dit de "la petite France" entre les ponts couverts (gg) et l'église Saint-Thomas (B).
Au point de vue constitutionnel, Strasbourg était en tant que "ville libre impériale" une cité immédiate d'Empire et envoyait directement ses délégués aux diètes impériales : les plus représentatifs d'entre eux étaient alors Jacques Sturm (u), Mathis Pfarrer (t) et Nicolas Kniebs (s). Elle était régie par la constitution de 1482 appelée "Schwörbrief", parce qu'au début de chaque année les bourgeois prêtaient serment de s'y conformer, en particulier en ce qui concernait le service dans la milice et dans le guet. Le gouvernement était entre les mains d'un sénat renouvelé par moitié chaque année, et de trois commissions (les XIII,XV et XXI) choisies dans son sein à titre viager : dans chacune de ces instances les deux tiers des membres étaient issus des corporations et un tiers seulement de la noblesse, d'où une certaine tendance "démocratique".

Un privilège important de la ville "libre" était sa juridiction propre et surtout le "libre accès" ("freie Zug"), qui lui permettait de recevoir comme habitants tous les immigrés, même les serfs, sauf si ces derniers étaient réclamés par leurs seigneurs dans le délai d'un an. Les nouveaux venus plus aisés étaient reçus comme "bourgeois" par le sénat et jouissaient des pleins droits politiques. Par contre, les immigrés pauvres étaient seulement reçus comme "bourgeois de l'écoutête" ("Schultheissenbürger") par le "Schultheiss" épiscopal resté dans la ville, et n'avaient pas de droits politiques ; mais le "Schultheiss", pour ne pas diminuer ses ressources provenant du droit d'inscription de cinq sous par tête, les accueillait sans distinction, qu'ils fussent anabaptistes ou non, sans que le sénat ait eu le pouvoir de s'y opposer.

Un autre privilège, celui dit des "bourgeois forains" ou "de piquet" ("Ausbürger" ou "Pfahlbürger"), permettait aux "bourgeois" de Strasbourg de continuer à exploiter leurs terres

sises en Alsace et d'y habiter pendant les périodes des gros travaux, sans avoir à payer les redevances locales dues aux seigneurs du lieu. Cela allait permettre, avec un peu de chance, à plus d'un anabaptiste de vivre sa foi à la campagne, sous la haute protection de la ville, mais loin de son contrôle immédiat, du moins dans certaines seigneuries alsaciennes et à condition de se montrer très prudent.
Dans le domaine spirituel les sermons de Geiler et la critique des abus ecclésiastiques par Brant, Wimpheling et Erasme avaient préparé les esprits à l'idée d'une nécessaire réforme de l'Eglise. Aussi l'appel de Luther, répercuté par l'imprimerie, si active à Strasbourg, et par la prédication, évangélique depuis 1521, du curé de la cathédrale, Mathieu Zell (A & o), saisit-il bientôt une partie importante de la population. De plus, au cours de 1523, Zell reçut une aide fort efficace en la personne de trois réformateurs qui vinrent se fixer à Strasbourg: d'abord Wolfgang Capiton, le prévôt de la riche collégiale Saint-Thomas (B), puis le très habile et très actif Martin Bucer, enfin Gaspard Hédion, le prédicateur de la Cathédrale (A & r). L'année 1524 fut décisive: en septembre l'aile marchante de la bourgeoisie évangélique imposa la Réforme, après que dès l'été 1523 l'assistance publique ait été réorganisée sous contrôle municipal, avec Luc Hackfurt comme intendant (d), et qu'au printemps 1524 les paroisses aient été pourvues de prédicateurs, puis de pasteurs évangéliques: c'étaient, outre Zell à la Cathédrale (A & o) et Firn à Saint-Thomas (B), Capiton à Saint-Pierre-le-Jeune (C & p), Bucer à Sainte-Aurélie (H, à partir de 1531 à Saint-Thomas (q), Schwartz à Saint-Pierre-le-Vieux (D), Engelbrecht à Saint-Etienne (E) et Steinlin à Saint-Nicolas (G).
Il n'est donc pas étonnant que Strasbourg soit devenue de plus en plus à partir de 1523 un lieu de refuge, la "ville de l'espérance" et le "hâvre de justice" pour ceux qui étaient persécutés à cause de leur foi, d'abord naturellement pour les évangéliques, mais ensuite aussi pour les anabaptistes. Dans le cas de ces derniers plusieurs autres facteurs jouaient encore: certains réformateurs strasbourgeois, du moins jusqu'en 1532, Capiton et Zell en particulier, n'étaient pas très convaincus de la nécessité du baptême des enfants et partageaient plutôt la conception purement commémorative et communautaire de la cène des anabaptistes; de même ils avaient toujours une oreille ouverte pour l'exigence anabaptiste d'une discipline ecclésiastique sévère, d'une charité fraternelle et d'une éthique économique chrétiennes; surtout ils étaient d'avis que l'on ne pouvait convertir ceux qui avaient d'autres croyances que par des entretiens amiables.
C'était aussi l'avis, souvent répété, du magistrat, qu'on ne pouvait pas imposer la foi. De plus celui-ci n'avait pas secoué l'ancien joug clérical pour se plier sous un "nouveau pontificat" des prédicateurs évangéliques: aussi ne cédait-il que de façon très relative aux instances réitérées de certains pasteurs qui demandaient des mesures plus sévères contre les dissidents. En outre, jusqu'à l'interdiction de la messe par le vote des échevins du 20 Février 1529, deux confessions coexistaient tant bien que mal dans la ville: n'y avait-il pas aussi place pour une troisième ? C'était un peu l'avis d'humanistes comme Brunfels (K) ou Engelbrecht (E) qui déniaient à l'autorité civile tout droit de regard en matière religieuse. Même si ces derniers n'étaient qu'une petite

minorité, certains dirigeants politiques agissaient assez souvent dans ce sens, à condition que la paix dans la cité ne fût pas mise en danger.
Mais en rejetant le serment, le port des armes et la participation aux fonctions publiques, les anabaptistes mettaient en cause trois éléments de base essentiels de la constitution urbaine, et leur attitude intransigeante sur ces points ne pouvait pas être acceptée sans autre par le magistrat, surtout si une propagande par trop zêlée se faisait pour ce triple rejet et que se formaient des fractions radicales, automatiquement suspectées de renouer avec les revendications de la Guerre des paysans. Cela mettait en danger l'unité de la communauté citadine: or le maintien de la paix dans la ville était le premier devoir du magistrat. Aussi adopta-t-il de plus en plus une attitude négative envers les anabaptistes, surtout quand en 1533 Melchior Hoffmann se mit à proclamer que Strasbourg serait la nouvelle Jérusalem, et que ses disciples plus radicaux inaugurèrent en Westphalie le fameux royaume de Münster. Dès lors la sévérité du sénat ne concerna pas seulement les réfugiés seuls, mais encore les dissidents habitant depuis longtemps à Strasbourg: aussi, à partir de 1534 les enfants non encore baptisés et tous les nouveaux-nés durent-ils être désormais baptisés dans un délai maximum de six semaines.
Cependant, en comparaison de la façon dont les anabaptistes furent traités dans beaucoup d'autres territoires, tant catholiques que protestants, la manière de procéder Strasbourgeoise était encore relativement bénigne: c'est ce qu'exprimait le dicton rapporté par Sebastien FRANCK dans sa Chronique, à savoir que les cas pour lesquels on condamnait ailleurs à la pendaison, n'étaient punis à Strasbourg que de verges. Contrairement aux lois d'Empire, le baptême des adultes ne fut jamais considéré dans notre ville comme un crime capital; et si en décembre 1527 le gaînier Thomas SALTZMANN (j) fut décapité, c'est qu'il avait encouru la peine, coutumière alors pour les blasphémateurs, en niant obstinément et d'une manière provocante la divinité et le mérite de Christ. De même quand en mai 1934 le pelletier et visionnaire anabaptiste Claus Frey de Windsheim fut noyé dans la Bruche au Pont du Corbeau (g), il subissait le châtiment infligé en cas de bigamie, parce qu'il refusait absolument de reprendre sa femme légitime et ne voulait pas abandonner sa "soeur spirituelle maritale", la pauvre Elisabeth Pfersfelder.
Au début les anabaptistes se réunissaient à l'intérieur de la ville dans différentes maisons: celles qu'on a pu localiser figurent dans leur ordre chronologique sur le plan de la ville ci-joint (1 - 27). Elles étaient situées en partie dans les quartiers des maraîchers (1,3,4,6,7,8,12,15,16) ou des artisans (5,10,13,19), mais certaines, surtout les grandes auberges (18,20,21), se trouvaient dans le centre, lieu d'habitation préféré des patriciens (2,9,11,14,17). Après 1535 les réunions se tinrent de préférence de nuit et dans la banlieue immédiate de Strasbourg (28-44 sur la carte jointe), en partie dans des fermes louées par des anabaptistes (35,39), en majeure partie cependant dans des fôrets (33,36,37,41,44), celle d'Eckbolsheim (32) servant de préférence pour les grandes conférences.
Il n'est pas possible d'énumerer ici tous les anabaptistes qui séjournèrent à Strasbourg, soit comme nouveaux réfugiés, soit comme nouveaux habitants: en moyenne on peut estimer leur nombre à quelques centaines (suivant les époques environ

1 % - 5 % de la population). Seules les personnalités et faits les plus remarquables peuvent être mentionnés brièvement. Des précurseurs se manifestèrent dès la seconde moitié de 1524 dans notre cité: en été le maraîcher et prédicateur laïque du faubourg de la Robertsau (42), Clement Ziegler, publia son écrit sur le baptême ("Von der tauff"), où il ne se contentait pas de critiquer la liturgie catholique, mais s'interrogeait aussi sur la valeur du baptême des enfants. Plus importante encore fut au début d'octobre le passage de Karlstadt, qui prit contact avec Brunfels (K) et propagea ses idées sur la cène et sur l'inutilité du pédobaptisme.
Mais c'est seulement l'influence de l'anabaptisme suisse et la venue de ses adeptes hélvetiques qui provoque dans notre ville l'essor du mouvement. C'est à Strasbourg que Hubmaier fait imprimer clandestinement en été 1525 son ouvrage fondamental "Vom touff" et qu'arrivent alors les premiers expulsés de Suisse, dont Reublin. En 1526, viennent Denck et Hätzer, bannis peu après, mais surtout Michel Sattler, qui discute sans résultat avec Bucer et Capiton, probablement au presbytère de ce dernier (p): il s'en va et joue un rôle de premier plan dans la rédaction des articles de Schleitheim en février 1527, avant de souffrir en mai le martyre à Rottenburg, vivement déploré par Capiton. Le 27 juillet 1527 le magistrat publie son premier mandement contre les anabaptistes, mais se contente d'interdire aux habitants de les héberger, sans toutefois fixer un tarif d'amende. En été et automne de la même année arrivent de nombreux anabaptistes d'Augsbourg, d'où ils importent certaines idées de Hans Hut qui favoriseront plus tard la réception du message apocalyptique de Melchior Hoffmann. En été 1528 se place la venue du spiritualiste Kautz et surtout celle de Pilgram Marpeck, le juge des mines du Tirol, bientôt engagé au service de la ville: il y trouve bientôt des adeptes dans le milieu humaniste, notamment le notaire Fridolin Meyger (2 & 4) et l'assistant de Brunfels, le maître d'école Jean Schwebel (K).
En mai 1529 c'est l'arrivée du silésien Schwenckfeld, en juillet de Melchior Hoffmann, venu de Frise. Ce dernier, sous l'influence des prophétesses strasbourgeoises Ursule Jost (8) et Barbe Rebstock (K), se convertit à une forme d'anabaptisme qui lui est particulière et qu'il s'en va propager dans les Pays-Bas. Au cours de la même année et des deux années suivantes, apparaissent des dissidents isolés comme Bünderlin (4), Entfelder, Franck, Campanus, Servet, tandis que Wolfgang Schultheiss, le pasteur de Schiltigheim (43), prône leurs idées sur la non-ingérence des autorités civiles dans les affaires religieuses, et que les éditeurs Balthasar Beck (h) et Camerlander (i) impriment des écrits anabaptistes. Fin 1531/début 1532 a lieu un long débat entre Bucer et Marpeck, à la suite duquel ce dernier est banni de la ville, comme deux ans plus tard son principal collaborateur Scharnschlager (1), en dépit de leurs appels pathétiques à l'esprit de tolérance relatif du magistrat.
En mars 1533 c'est le retour de Melchior Hoffmann qui tient des réunions chez l'orfèvre Valentin Dufft (17), mais se fait incarcérer dès le mois de mai à cause de sa prophétie que Strasbourg deviendrait la nouvelle Jérusalem. En juin se réunit le premier synode de l'Eglise protestante strasbourgeoise (M), au cours duquel a lieu une longue dispute entre Bucer d'une part et Clément Ziegler, Hoffmann et Schwenckfeld de l'autre, à la suite de laquelle ce dernier doit partir en exil dès juillet. Sous l'effet de la crise de Münster en

Westphalie le magistrat prend des mesures plus énergiques, suivies de banissements. Hoffmann meurt en prison à la fin de 1543, après qu'en été 1538 ses adeptes aient opposé une fin de non-recevoir aux sollicitations du prophète David Joris; mais dès mai 1539 la majorité d'entre eux, à leur tête Jean Isenburg et Pierre Tasch (m), rentre dans le giron de l'église officielle grâce aux efforts de Bucer. D'autres visionnaires se lèvent ensuite, comme le tonnelier Martin Steinbach (8). A côté d'eux les "frères suisses" se maintiennent dans la clandestinité: on ne les connaît de nouveau un peu mieux qu'à partir des années 40, quand l'une ou l'autre de leurs assemblées nocturnes se fait surprendre: on apprend alors des détails sur leurs cultes, sur le maniement de la discipline, sur leurs relations avec les frères du dehors, de la Suisse jusqu'aux Pays-Bas et en Moravie.
Pour la seconde moitié du XVIe on a encore les protocoles des interrogatoires des anabaptistes de 1556 à 1573, entre autres celui du serrurier Michel Mockel, qui, devenu anabaptiste en 1572, est finalement contraint de quitter définitivement la ville en 1582 et d'aller en Moravie, après plusieurs rebondissements de son affaire. On apprend ainsi que les frères suisses ne se recrutent plus que dans les milieux artisanaux, tandis que les Schwenckfeldiens, également qualifiés d'anabaptistes, entre autres Catherine, la veuve de Mathieu Zell, le maître d'école Pierre Novesianus (n), le médecin Andernach (8 & m), l'écrivain Sudermann (e), appartiennent plutôt au monde des intellectuels. Bien que des conférences générales des frères suisses de toute la vallée du Rhin et des régions avoisinantes semblent se tenir assez régulièrement aux environs de Strasbourg (32), les anabaptistes ne représentent bientôt plus un danger aux yeux du sénat, qui supprime à partir de 1590 sa commission spéciale, chargée d'enquêter sur leurs menées, et nous prive de ce fait d'une précieuse source d'information. Au début du XVIIe siècle les documents Schwenckfeldiens parlent encore de débats avec les frères suisses, mais avec la Guerre de Trente ans le silence se fait de plus en plus sur la communauté anabaptiste strasbourgeoise, bien que l'on en ait encore des mentions jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ce n'est qu'au cours de la présente décennie qu'elle a repris vie et s'apprête avec entrain à recevoir cette année à Strasbourg la XIe Conférence mennonite mondiale.

Stephen F.Nelson et Jean-Georges Rott

EGLISES ET COUVENTS

A. La Cathédrale
B. Saint-Thomas
C. Saint-Pierre-le-Jeune
D. Saint-Pierre-le-Vieux
E. Saint-Etienne (fait partie à partir de 1534 de la nouvelle paroisse de Saint-Guillaume)
F. Saint-Guillaume
G. Saint-Nicolas
H. Sainte-Aurélie (à côté, rue Martin Bucer, le presbytère de Bucer 1524-1530)
I. Ancien couvent des Dominicains (depuis 1538 Gymnase; 1539 lieu de réunion du second synode, actuellement Gymnase et Temple Neuf)
J. Ancien couvent des Fransiscains (actuellement Aubette, Place Kléber)

K. Ancien couvent des Carmes (Place Saint-Louis, alors école latine de Brunfels et Schwebel)
L. Saint-Nicolas-aux-Ondes (Place du même nom, couvent de Dominicaines jusqu'en 1592)
M. Sainte-Madeleine (Place du même nom, couvent des Repenties; lieu de réunion du synode de 1533)

BATIMENTS PUBLICS

a. Hôtel de ville ("Pfaltz", Place Gutenberg, démoli au XVIIIe siècle)
b. Monnaie ("Müntz", aussi banque municipale, Place Gutenberg, démolie au XVIIIe siècle)
c. "Herrenstall" (écuries et bureau des impôts de la ville, démolis, Place Henry Dunant)
d. Saint-Marc (maintenant Saint-Jean, depuis 1527 bureau de l'Assistance publique et de Hackfurt)
e. Cour des Frères (maintenant Grand Séminaire, siège de l'administration du Grand Chapitre de la Cathédrale et résidence de Daniel Sudermann jusqu'à sa mort en 1631)
f. Tribunal du "Schultheiss" (rue Sainte-Hélène), où celui-ci reçevait les "Schultheissenbürger")
g. Pont du Corbeau (d'où Claus Frey fut jeté en 1534 dans la Bruche)
gg. Tours des Ponts-Couverts (servant de prison)

MAISONS PRIVEES

h. Balthasar Beck, imprimeur (Place du Marché-aux-Poissons)
i. Jacques Camerlander, imprimeur (rue des Francs-Bourgeois)
j. Thomas Saltzmann (Place Gutenberg)
k. Barbara Rebstock (rue des Veaux)
l. Leupold Scharnschlager (rue de la Grange)
m. Pierre Tasch, à partir de 1561 le Dr. Jean Winter d'Andernach (rue de la Nuée-Bleue,N°11)
n. Pierre Schaff Novesianus, maître d'une école privée (rue du Bain-aux-Plantes)
o. Presbytère de Mathieu Zell (rue des Frères,N°5)
p. Presbytère de Capiton (Grande rue de l'Eglise,N°2)
q. Doyenné de Bucer (1544-1549, rue Saint-Thomas,N°15)
r. Cour de Gaspard Hédion (rue des Echasses,N°5)
s. Nicolas Kniebs (rue Sainte-Elisabeth,N°6)
t. Mathis Pfarrer (rue de la Mésange,N°11)
u. Jacques Sturm (rue Brûlée,N°15)

LIEUX DE REUNION CLANDESTINS DES ANABAPTISTES

I. A l'intérieur de la ville:

1. chez Jörg Ziegler, 1526 (rue du Faubourg de Pierre, où habitait aussi Hans Adam de Mundolsheim)
2. chez Fridolin Meyger (?), (quai au Sable,N°4),1528.
3. Auberge "Zum Pflug", 1528,1529,1530,1536 (rue du Faubourg de Pierre,N°35)
4. Rue des Balayeurs,1529 (où Bünderlin, Fridolin Meyger et Reublin furent arrêtés; pourrait aussi être le N°7 ou le N°12 ci-dessous)
5. Rue du Coin Brûlé,1530
6. "Zum Ketner", 1530 (rue des Bains du Finckwiller,N°1)
7. "Zum Koppen", 1530 (rue d'Austerlitz,N°8)
8. dans la Krutenau, 1530,1537,1554,1555 (quartier habité en 1533 par Lienhart et Ursule Jost,par Martin Steinbach en 1549, et jusqu'en 1561 par le Dr.Winter d'Andernach)
9. rue des Serruriers, 1530

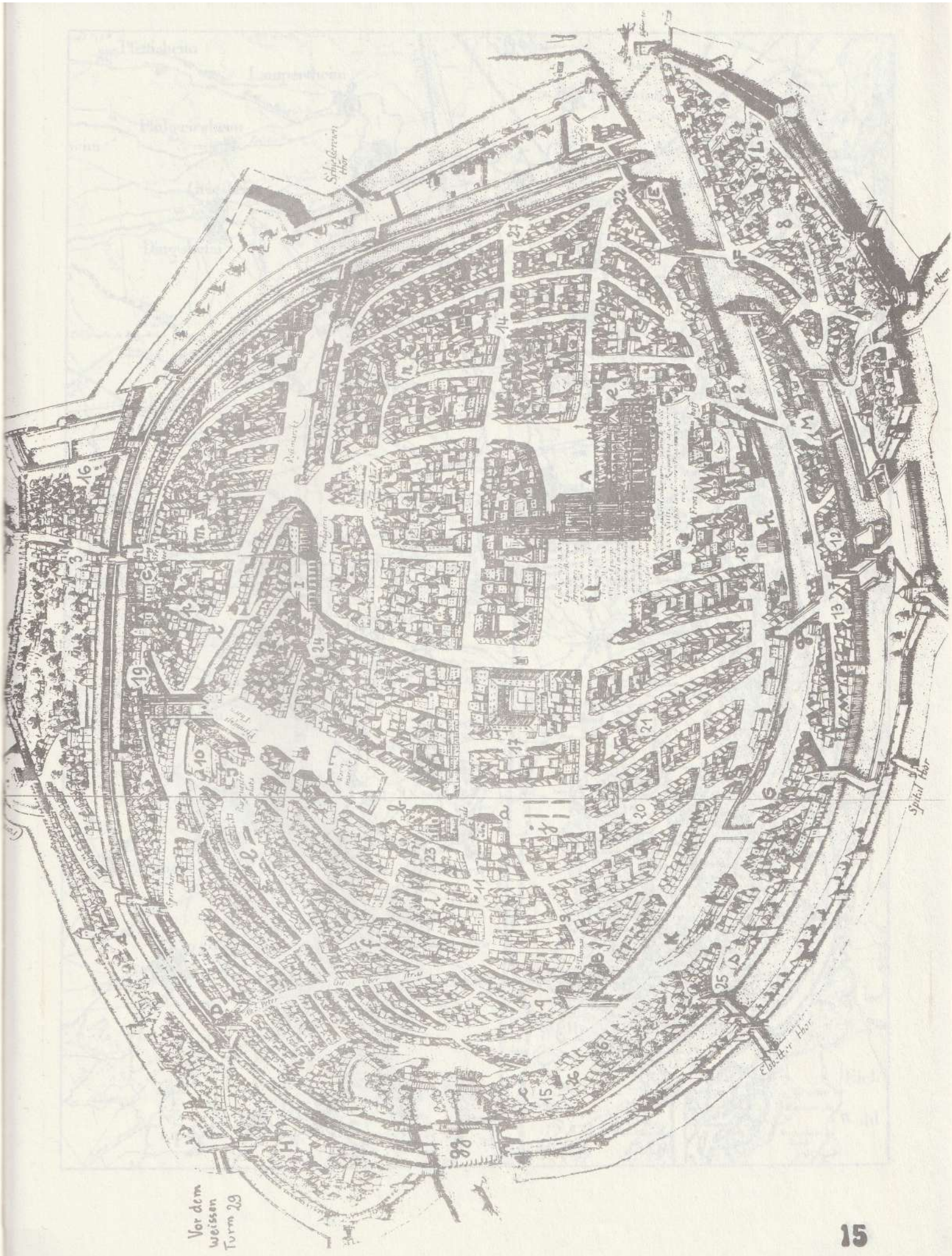
10. Cour de l'Aubette, 1530
11. maison d'angle près du poêle du Miroir, 1530 (rue des Serruriers,N°20/22 ou 31)
12. près de la Porte des Bouchers, 1530 (rue et Place d'Austerlitz)
13. auberge "Zum Gertenfisch", 1531 (place du Corbeau)
14. Rue des Juifs,1531
15. près du "Herrenstall",1533 (quartier du Finkwiller;cf.ci-dessous N°26)
16. en face du "Reifbad",1533 (quai Finkmatt/cour intérieure du N°1-7)
17. chez Valentin Dufft,orfèvre, 1533 (rue du Fossé des Tailleurs)
18. auberge "Zum Haspel", 1534 (rue des Cordiers,N°1;à côté logis du charretier Rudolfs Klaus où se rencontraient des anabaptistes venus de Moravie)
19. Thomenloch,1535 (rue Thomann)
20. auberge "Zur Taube",1536 (rue des Tonneliers,N°23,aussi fréquenté par des anabaptistes des Pays-Bas)
21. auberge "Zum Bock",1540 (rue du Vieux-Marché-aux-Poissons,N°30)
22. à côté de Saint-Etienne,1541-1544 (rue des Pierres)
23. sous la Monnaie,1544 (rue des Grandes-Arcades / place Gutenberg)
24. place du Temple-Neuf,1554
25. Rue Sainte-Elisabeth,1556
26. au Finkwiller,1558
27. près de Saint-André et de la petite porte de ce nom,1558,1567,1605 (rue de l'Arc-en-ciel / rue des Récollets)

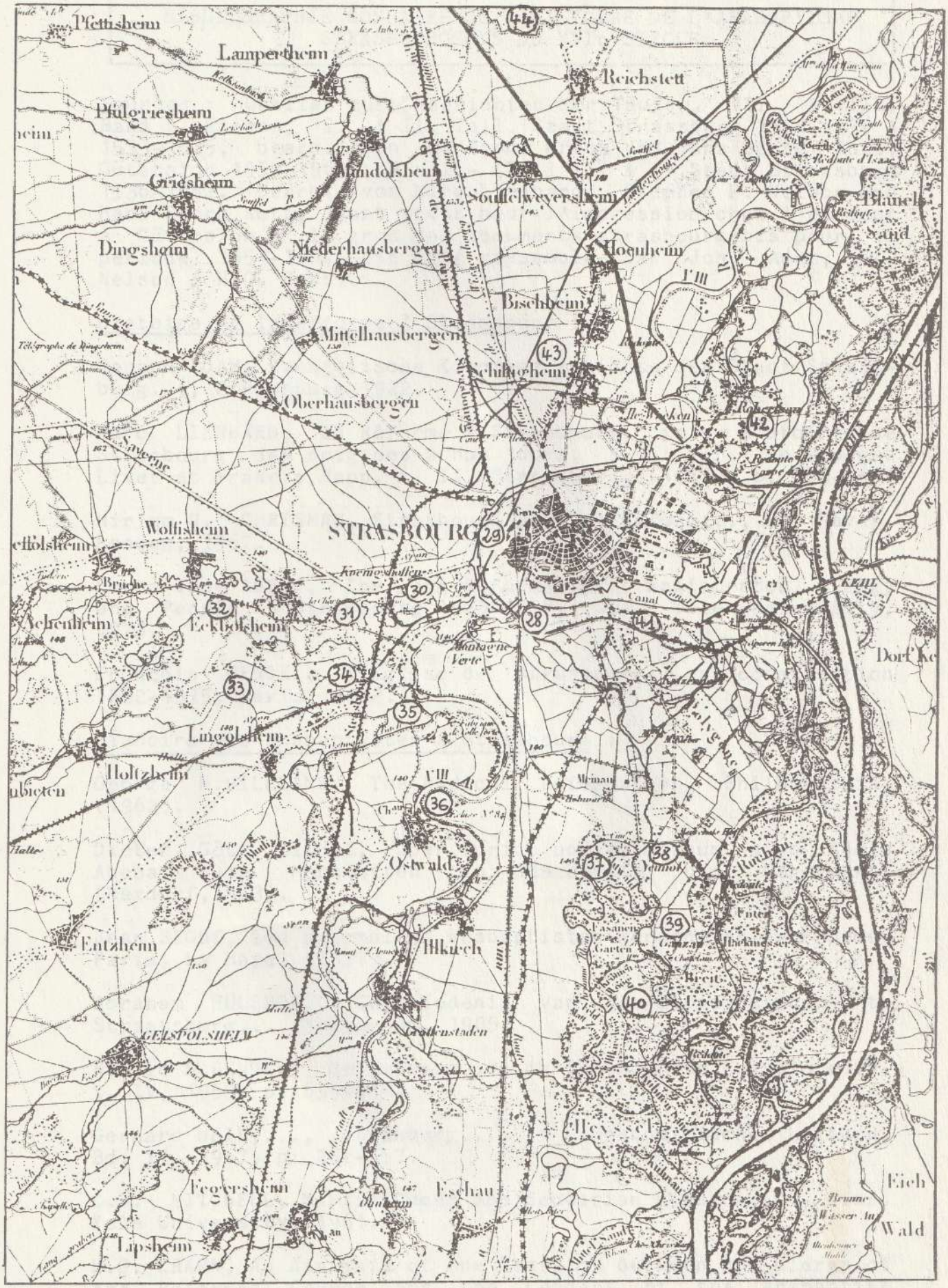
II. Dans les environs immédiats de la ville:

28. Plaine des Bouchers,1530 (place de l'Etoile)
29. devant la Porte-Blanche,1545,1547 (place de la Porte-Blanche / rue de Koenigshoffen)

III. Dans la banlieue de Strasbourg:

30. Rue du Schnokeloch,Koenigshoffen,1546
31. près de la Chartreuse,1542,1545,1601 (rue des Capucins, Koenigshoffen)
32. forêt d'Eckbolsheim, 1536,1542,1545,1548,1564,1569,1570, 1576
33. forêt de Lingolsheim,1537,1546
34. au Roetig,Koenigshoffen,1557
35. le Murhof,1537,1545,1547,1556,1562,1568,1572,1605 (Walch y prêche alors) (rue de l'Elmersforst/quai du Murhof, Gliesberg,Koenigshoffen)
36. bois im Ostwinckel,près d'Ostwald,1531,1548
37. le pâturage nocturne d'Illkirch,1540,1546
38. le Neuhof,1564
39. la Ganzau,1537 etc...,1560 etc...,1600/01 (Route de la Ganzau, Neuhof),ferme longtemps occupée par des blanchisseurs anabaptistes.
40. Lichtenbergerhof, 1545 (près de la route de la Ganzau et de l'Oberjägerhof, Neuhof)
41. bois près du Wighäusel, 1546 (rue du Wighäusel, Neudorf)
42. la Robertsau, où habite Clement Ziegler (1524-1552)
43. Schiltigheim, 1539, paroisse de Wolfgang Schultheiss (1528-1538)
44. forêt de Brumath, 1541, 1546.


Schiefenturm Thor
Spital Thor
Ebbetor Thor
Vor dem weissen Turm 29


Pfettisheim
Lampertheim
Reichstett
Pfulgriesheim
Griesheim
Dingsheim
Niederhausbergen
Hoguenheim
Bischheim
Mittelhausbergen
Schiltigheim
Oberhausbergen
STRASBOURG
Wolfisheim
Eckolsheim
Lingolsheim
Holtzheim
Ostwald
Illkirch
Entzheim
Geispolsheim
Fegersheim
Eschau
Lipsheim
Canal
KEHL
Dort
Eich
Wald
Blanc
Rucheim
Brent
Ilhaeusser
Garten
Canal de la Bruche
Canal de la Marne au Rhin
Canal de la Bruche
Canal de la Marne au Rhin
Canal de la Bruche
Canal de la Marne au Rhin

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE L'ANABAPTISME STRASBOURGEOIS DU XVIe SIECLE

Sources : Quellen zur Geschichten der Täufer, VII. & VIII. Band : Elsass, I. & II. Teil, Stadt Strassburg 1522-1532 & 1533-1535, bearb. von Manfred Krebs und Hans Georg Rott, Gütersloh 1959-1960, 2 vol.- (Teil III & IV,Stadt Strassburg 1536-1552, bearb. von Marc Lienhard, Stephen F. Nelson und Hans Georg Rott, sont prêts pour l'impression chez l'éditeur à Gütersloh ; le gros des documents strasbourgeois pour la période 1553-1661 est déjà rassemblé par Joh. Adam, St. Nelson & H.G. Rott).

Histoire de la Réforme à Strasbourg :

Johann ADAM, Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg..., Strassburg 1922.

Marc LIENHARD, La Réforme à Strasbourg, in : Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, s.l. dir. de Georges Livet et Françis Rapp, t. II, Strasbourg, (1981), p. 363-540.

Miriam U. CHRISMAN, Strasbourg and the Reform..., New Haven, London, 1967.

Lorna Jane ABRAY, The long Réformation : Magistrates, Clergy and People in Strasbourg 1520-1598, Dis. Yale University, 1978.

François WENDEL, l'Eglise de Strasbourg, sa constitution 1532-1535, Paris, 1942.

Histoire des anabaptistes à Strasbourg :

George H.WILLIAMS, The Radical Reformation, Philadelphia, (1962).

Dieter Götz LICHDI, Über Zürich und Witmarsum nach Addis Abeba. Die Mennoniten in Geschichte und Gegenwart, (Maxdorf,1983).

Jean SEGUY, Les assemblées anabaptistes-mennonites de France, Paris, La Haye, (1977).

Abraham HULSHOF, Geschiedenis van de Doopsgezinden te Straatsburg..., Amsterdam, 1905.

Harold S.BENDER, Strasbourg..., in : Mennonite Encyclopedia, t. IV, 1959, p. 639-644.

Gerhard HEIN,..., Strassburg..., in : Mennonitisches Lexikon, Bd. IV, 1967, p: 252-257.

C.B. MITCHELL, Martin Bucer and Sectarian Dissent,..., Diss. Yale University, 1961.

H.G. KRAHN, An Analysis of the Conflict between the Clergy of the Reformed Church and the Leaders of the Anabaptist Movement in Strasburg 1524-1534, Diss. University of Washington, 1969.

Marc LIENHARD, Les autorités civiles et les Anabaptistes : attitudes du magistrat de Strasbourg, in : The Origins and Characteristics of Anabaptism, ed. by M. Lienhard, The Hague, 1977, p. 196-215.

Marc LIENHARD, Les autorités politiques de Strasbourg et les dissidents (1526-1540), in : Conscience et Liberté, n° 25 (1983), p. 64-73 (aussi s.l.t. Gewissen und Freiheit, Bern, 1983).

Rodolphe PETER, Le maraîcher Clémemt Ziegler ..., in Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 34 (1954), p. 255-282.

Klaus DEPPERMANN; Melchior Hoffman,..., Göttingen, (1979).

Jean ROTT et Marc LIENHARD, La communauté des "Frères suisses" de Strasbourg de 1557 à 1660,..., in : Saisons d'Alsace, n.s., n° 76, p. 25-36.

HISTOIRE DE L'EGLISE ANABAPTISTE-MENNONITE DE BELFORT

On donne en général l'année 1780 comme date de départ pour l'existence de l'assemblée anabaptiste-mennonite de Belfort. Il n'existe pas de registre d'église, ni aucune autre preuve, pour indiquer qu'un rassemblement a eu lieu à cette date. Les cultes se faisaient dans les familles et vu le nombre de familles de plus en plus important résidant dans la région, une structure devint nécessaire pour maintenir la foi.

Alerté par l'évêque de Strasbourg qui voyait avec crainte se multiplier les familles anabaptistes en Alsace, le roi Louis XVI ordonna une enquête. Les résultats sont conservés dans les archives et donnent pour la première fois une idée assez précise de la répartition et du nombre des anabaptistes en Alsace.

Le subdélégué de Belfort indique pour le secteur de Belfort, 59 familles avec 362 personnes. Il ajoute comme commentaire à son rapport : "Les anabaptistes sont laboureurs et tisserants. Ils vivent en paix, n'ont pas de procès et ne s'occupent que de leur travail".

Originaires du canton de Berne où les autorités ont gardé pendant longtemps une attitude intolérante face au mouvement anabaptiste, les familles s'expatrient dès la fin du 17ème siècle. On trouve leur trace dès 1740 dans la forêt de Normanvillars. Dès 1750, les archives mentionnent Montreux-Château (Munterroller) comme siège d'une assemblée.

Vers 1780, probablement pour des raisons de distance, cette assemblée de Montreux-Château se sépare en deux groupes, l'un donnant naissance à l'Assemblée de Belfort.

Les anabaptistes de la région de Belfort se réunissent à la ferme de la May, située près du hameau des Errues, à 10 km au

Nord de Belfort. Cette ferme de la May qui apparaît dans les archives allemandes sous le nom de "Lamener Gemeinde" était gérée par une famille Klopfenstein qui a reçu l'Assemblée pendant près d'un siècle. En plus de la ferme qui avait une superficie de 58 ha., on faisait marcher également une tuilerie.

Pierre Sommer père a fait paraître dans le journal "Christ Seul" de Juillet 1930, une liste des Anciens de l'Assemblée. Les deux premiers Anciens sont des Klopfenstein, ce qui nous laisse penser qu'à l'origine la famille Klopfenstein a joué un rôle prépondérant dans la création et la direction de l'Assemblée.

Nous allons nous occuper un peu de cette famille. Selon leur arbre généalogique, on trouve une première trace vers 1739 à la "Maison Rouge" près de Florimont, d'un Klopfenstein de Sümiswald (canton de Berne). On trouve également un Pierre Klopfenstein, fermier au Rossberg en 1749 (entre Masevaux et Rougemont).

Ensuite, et c'est ce qui nous intéresse directement, il est question d'un Jean Klopfenstein, habitant Rougemont-le-Château vers 1750, ayant 14 enfants. Selon un rapport du maire de Rougemont : "Cette secte se multiplie comme les Juifs, témoins, le seul Klopfenstein qui a 14 enfants. Par la suite, cette famille a loué une partie de la Prieuré de St. Nicolas. Le bail qui date de 1776 demande comme fermage : 3580 livres, 150 livres de fromage, 300 livres de beurre. Après la Révolution, les biens sont vendus, Klopfenstein achète la ferme en 1805."

Ce Jean Klopfenstein avait donc 14 enfants dont un Michel Klopfenstein né en 1768, mort le 10 Février 1830, marié une première fois à Elisabeth Stauffer, et ensuite à Catherine Kauffmann.

Ce Michel était le premier Ancien, consacré en 1793. On ne connaît pas ses descendants. C'est lui qui figure sur la page de couverture d'un bon nombre d'almanachs : "L'Anabaptiste ou le cultivateur par expérience" édité par son neveu, Jacques Klopfenstein.

A côté de ce Michel Klopfenstein, il nous faut encore mentionner Jacques Klopfenstein, homme d'action et cultivateur d'avant-garde. Cultivateur et éleveur modèle, il introduisit de nouvelles méthodes dans l'agriculture. Il est aussi l'éditeur de l'almanach.

On trouve ces almanachs en presque totalité dans les archives départementales de Belfort. En récompense de ses services, il reçut de la part de Napoléon 1er, en 1810, une Médaille d'Or qui lui fut remise par le sous-préfêt de Belfort, le général Mengaud, à l'occasion d'une cérémonie touchante, racontée dans le "Journal Judiciaire de Belfort" n° 10/12/1810, et que l'on peut relire dans le livre des "Recherches Anabaptistes" à la page 168-170.

Ce Jacques Klopfenstein avait une ferme de 32 ha. dans les environs de Belfort, à peu près là où se trouve actuellement notre chapelle, il n'était donc pas resté à Rougemont. Il plantait, entre autres, du trèfle, des carottes, des pommes de terre, (appelées parmentières), des navets, des raves. Il était membre du Conseil Municipal de Belfort.

Sa réputation allait bien au-delà de la limite du département. Il a sa place dans la fameuse ballade de Schwertfeger, qui, dans la strophe 14 dit, traduit en français : "A Belfort, voyez Klopfenstein, celui qui a l'étoile d'or, il l'a eue comme agriculteur, du grand empereur Napoléon, il fait aussi des Almanachs, et il faut le prendre au sérieux".

Des descendants de ce Jacques Klopfenstein habitent encore aujourd'hui à Belfort et les environs.

Le second Ancien s'appelait Jean Klopfenstein, de St. Nicolas. C'était peut-être le fils de Joseph Klopfenstein, le frère de Jacques, Il serait né le Ier. Ventôse de l'an X (20 février 1802). On ne sait pas quand il est devenu Ancien. En 1847, il émigra avec sa famille aux Etats-Unis.

D'autres familles émigrèrent en cette période et ceux qui restèrent ne donnèrent plus d'Anciens à l'Eglise mennonite.

Une autre famille apparaît vers 1820. C'est la famille Stoll. Elle règne, si on peut dire ainsi, sur l'Eglise jusqu'en 1875 et nous trouvons comme anciens :

- David Stoll de Belfort, vers 1820,
- Christ Stoll de Danjoutin vers 1840,
- Jean Stoll, fils de David, mort en 1875 à l'âge de 90 ans.

Il ne m'a pas été possible, jusqu'à présent, de trouver des renseignements sur cette période, ni sur la famille Stoll qui n'a plus de représentant dans notre église actuellement. Le livre de Corret, paru en 1855, mentionne dans ses statistiques, pour la seule ville de Belfort, 34 anabaptistes, sans compter ceux des proches environs.

La guerre de 1870 ne passa pas sans laisser des traces. Des familles furent lourdement éprouvées. Le journal mennonite allemand de 1871 parle d'un grand mouvement de solidarité et d'entr'aide en leur faveur.

Par la suite, un Jean Riche de Dambenois fut Ancien mais il partit pour les U.S.A. vers 1884. A sa suite, l'église nomma Pierre Stoll, fils de Jean Stoll de Sévenans comme Ancien. Malheureusement, celui-ci mourut déjà en 1887 et l'Assemblée fut sans conducteur.

Au cours de ce 19ème siècle, de plus en plus de familles anabaptistes habitent Belfort et les environs. D'autre part vers 1875, la ferme de la May n'étant plus une ferme anabaptiste, on trouva bon de chercher un lieu de culte mieux situé. De 1876 à 1896, pendant vingt ans, les réunions eurent lieu dans une salle achetée à Belfort, rue Kléber. Cette salle, sur laquelle la ville avait gardé des droits, fut vendue à la communauté protestante de Belfort pour la somme de 3.000 F. L'acte de vente existe encore. Il est précieux parce qu'il mentionne 14 familles anabaptistes, dont voici la liste :

Christ Klopfenstein, prop. à Belfort,
Christ Schad, prop. à Belfort,
Joseph Muller, prop. à Andelnans,
Jean Riche, prop. à Dambenois, act. aux U.S.A.,

Christ Klopfenstein, prop. à Couthenans,
Pierre Stoll, prop. à Sevenans,
Jacques Schad, Menoncourt,
Christ Muller, prop. à Danjoutin,
Daniel Stoll, prop. à Danjoutin,
Christ Klopfenstein, prop. à Andelnans,
Simon Neuhauser, prop. à Essert,
Joseph Klopfenstein, les Errues,
Pierre Klopfenstein, Foussemagne,
Pierre Schad, Essert.

Etant maintenant sans lieu de culte, la communauté décide la construction d'une chapelle.

Le 8 Novembre 1897, le permis de construire fut accordé pour une maison en maçonnerie, couverte de tuiles, servant d'église pour la communauté mennonite. (On voit apparaître ici pour la première fois le nom de Mennonite, à la place d'Anabaptiste).

La construction fut faite sur un terrain appartenant aux frères Jacques, Joseph et Daniel Schad et la vente fut régularisée le 7.02.1903 devant notaire . Le prix symbolique de 20 F. pour cette parcelle fut payé comptant.

Une condition fut incluse dans l'acte de vente disant qu'en aucun cas, ce bâtiment devait servir d'habitation.

Le 19 avril 1902, l'église se constitue en personne juridique et se fait inscrire sous le nom de : "Syndicat Agricole Mennonite du Haut-Rhin". Des statuts, dont nous gardons toujours un exemplaire, furent déposés, signés par le président, Michel Muller, avenue du Lycée, à Belfort.

De 1887 jusqu'en 1911, pendant 24 ans, l'Assemblée de Belfort fut sans Anciens. Pierre Sommer écrit : "Le frère Pierre Gerig, né en 1856, sellier à Belfort, s'occupe avec beaucoup de zêle des affaires de l'église assurant des cultes réguliers, faisant venir des prédications du dehors ".

Il est à remarquer que pendant cette période de 24 ans, sans conducteurs spirituels, ce ne furent pas tellement les églises voisines de Montbéliard ou de Florimont qui intervinrent, mais ce furent des prédicateurs du Jura Suisse, Jacob Muller et David Ummel, entr'autres, qui assurèrent les cultes. Ce fut en même temps une période de déclin pour l'Assemblée. Le nombre de membres diminue beaucoup par suite des émigrations en Amérique et à cause de nombreux mariages mixtes. Dans la plupart des cas, mixte voulait dire que le partenaire mennonite quittait l'Assemblée.

Dans l'Encyclopédie mennonite on peut trouver un compte-rendu d'un visiteur allemand à l'assemblée de Belfort vers le tournant du siècle. L'Assemblée se réunit toutes les trois semaines. Elle comptait environ 120 membres. La Sainte Cène est célébrée 4 fois par an, 2 fois au printemps et 2 fois en automne. La cérémonie est suivie du lavement des pieds. L'Assemblée de Belfort est une assemblée Amish, comme presque toutes les Assemblées de France, suivant en cela l'Ancien Jacob Amman qui a beaucoup influencé les anabaptistes vers 1700. Le rapport mentionne aussi que les femmes avaient le droit de vote. Au cimetière de Brasse, à Belfort, un endroit

spécial était réservé aux Mennonites, selon une décision du Conseil Municipal, datant du 19 Septembre 1823. Dans sa demande pour cette faveur, le frère Klopfenstein mentionne que depuis 36 ans, les morts étaient enterrés à Brasse.

La langue utilisée pour les cultes était la langue allemande ou le dialecte suisse. On utilisait la Bible allemande traduite par Luther ou Froschauer. On chantait les cantiques de l'Aussbund encore jusqu'au début du siècle.

Pour l'instruction religieuse, on utilisait le catéchisme dit de "Deux Ponts" qui contenait aussi la confession de foi de Dordrecht, adoptée par les Mennonites hollandais le 21 Avril 1632 et par les Mennonites d'Alsace à Ohnenheim le 4 Février 1660. Ce catéchisme fut traduit en français pour la première fois en 1862 à Nancy. D'autres éditions suivirent.

Il faut mentionner encore un livre de piété, d'origine piétiste, mais très répandu et lu, il s'appelle en allemand : "Geistliches Lustgärtlein frommer Seelen", imprimé en allemand à Langnau, Suisse, vers 1877. Selon le désir de plusieurs anciens Mennonites, réunis à Belfort le Ier Décembre 1889, ce livre fut traduit en français et imprimé à Porrentruy, en 1892. Il porte le titre : "Jardin de Plaisance des Ames Pieuses".

Plusieurs familles conservent encore le Martyrologe , édition de Pirmasens, de 1780.

Il est difficile de dire avec précision à quel moment la langue française a été utilisée pour les cultes. Toujours est-il que la Conférence d'Epinal, du 23 Mars 1901, recommanda l'utilisation de la langue française à cause des jeunes, se basant sur I Corinthiens 14 : 19.

Il suffit de lire les statuts de l'Eglise de Belfort, constituée en Syndicat Agricole Mennonite, en 1902, pour se rendre compte que la vision anabaptiste était perdue en grande partie. Le but de cette association était : d'entretenir des liens de fraternité, de s'aider en cas de besoin, de perte de bétail, en un mot, de s'aider les uns les autres". L'article 5 précise : "Les membres se feront un devoir d'assister aux obsèques de leurs camarades décédés". L'article 6 : "en cas de dissolution, l'argent restant sera partagé en parts égales entre les membres". Il est évident que l'église était devenue un cercle fermé, n'ayant plus rien à dire au monde.

Toutefois, le noyau s'est maintenu et une nouvelle période commença en 1911 par l'arrivée de deux anciens : Christ Graber de Dambenois et Jospeh Roth de Froideval. Ils assurèrent les cultes jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Christ Graber est décédé le 6 Décembre 1946 et Joseph Roth le 14 Février 1952. Le 16 Mars 1952 André Graber de Dambenois et Jean Kauffmann de Lachapelle-sous-Rougemont furent consacrés Anciens. Marcel Graber de Dambenois fut consacré ancien le 4 Juin 1961 et moi-même, suis prédicateur depuis 1954. Il faut mentionner encore deux prédicateurs dont l'activité fut malheureusement trop brève : Joseph Kauffmann, d'Angeot, prédicateur de 1942 à 1944, mort tragiquement au moment de la Libération et Alfred Kohler, d'Essert, prédicateur consacré le 7 Novembre 1954 et décédé en Octobre 1964.

Le renouveau spirituel ne se manifesta pas seulement par des vocations de prédicateurs et d'Anciens, mais aussi par un afflux grandissant de personnes au culte le dimanche matin. En 1952 une salle d'école de dimanche fut construite et dix ans plus tard la chapelle fut totalement rénovée et agrandie. L'inauguration eut lieu le 25 Octobre 1962.

En conclusion, j'aimerais mentionner deux opinions émises concernant les Anabaptistes de Belfort.

1° Dans son allocution, à l'occasion du centenaire de l'Institut St. Nicolas, le 30 Juillet 1959, l'abbé Etienne Keller a dit : "En quittant St. Nicolas, les anabaptistes ont perdu leur enthousiasme. Leur expérience de vie chrétienne intégrale ne pouvait réussir qu'en serre chaude, dans la solitude inviolable des forêts ".

Cela s'est vérifié pour la majorité des familles. Toutefois, il y eut de nouveaux membres, venus d'ailleurs, ou convertis, qui se joignirent à l'Eglise.

2° Pierre Sommer écrit dans "Christ Seul" de Juillet 1930 : "La chapelle, autrefois isolée en dehors de la ville, est maintenant englobée dans un quartier nouveau. Elle se trouve de ce fait dans une situation des plus favorables pour un travail d'évangélisation. De grandes possibilités et une lourde responsabilité se trouvent ainsi placées devant l'Assemblée de Belfort. Puissent tous ceux qui ont appris à connaître leur Seigneur se rendre compte de cette responsabilité et se mettre résolument et fidèlement à l'oeuvre. Ils attireront par là de nouveau les bénédictions divines sur l'église".

Ernest HEGE

courrier des lecteurs

Notre rubrique "Courrier des lecteurs" n'est pas aussi bien fournie que d'habitude dans la présente livraison de "Souvenance" pour la bonne raison que nos lecteurs n'éprouvent pas, semble-t-il, le besoin d'écrire, que ce soit pour fournir des indications relevant du domaine de l'histoire mennonite, pour critiquer certains articles ou le sommaire en général, ou tout simplement pour nous encourager dans telle ou telle voie.

Nous avions pourtant "tendu la perche" dès notre n°1/1982, en écrivant page 40 : "Quant à la vignette de couverture, nous laissons à nos lecteurs le soin de découvrir sa signification symbolique. Leurs réactions, que nous souhaitons nombreuses, animeront la présente rubrique d ns notre prochain numéro."

Les réactions en question, nous les attendons toujours. Et pourtant il y en eut, nous le savons, qui étaient d'ailleurs contradictoires. Nous vous en livrons deux dont nous avons eu connaissance. La première nous fut rapportée par un membre du comité lors d'une réunion. Ce membre avait laissé l'annuaire sur son bureau, bien en évidence. Le soir, sa maman lui dit : "Ich hab' net gewesst dass dü jetzt auch Streckheftle kaufsch !" (J'ignorais que tu t'intéressais aux cahiers de tricots, aux ouvrages pour dames!).

n° 34/1982 de "Mennonitische Geschichtsblätter", sous le titre "Zwei neue Geschichtsvereine", signale la naissance des associations d'histoire anabaptiste suisse et française. Cet article reproduit, à la plage 116, la photo symbolique qui orne notre couverture avec la légende suivante : "Vignette auf dem Umschlag des Bulletin n° 1, 1982, der l'AFHAM, mit der Aufgabenstellung an den Leser, herauszufinden, worum es sich handelt. Aufpassen ! Dahinter kann sich ein Pferdefuss verstecken !"
(Traduction : Vignette de la couverture du n° 1-1982 du Bulletin de l'AFHAM, avec la mission, pour le lecteur, de trouver sa signification. Attention ! il peut s'agir d'une colle !).
Pour notre part, nous patienterons donc encore un an avant de livrer la solution et les raisons de ce choix qui n'a pas fait l'unanimité, il faut le dire. Lecteurs, à vos plumes !

De Monsieur Jean VOGT, Strasbourg ;

Madrid, le 14.9.1982.

"Au cours de recherches en Espagne, je note incidemment le baptême, à Saragosse, le 6 Avril 1743, de l'anabaptiste Conrad RAZEN (?), 28 ans, d'Autriche inférieure, présenté comme un anabaptiste moderne ou munstérien (Gazeta de Zaragoza du 16 Avril 1743)."

Jean VOGT.

N.D.L.R. Nous remercions, une fois de plus, M. Jean VOGT pour ses nombreuses et précieuses communications. En effet, lors de ses dépouillements d'archives, il prend soin de relever les cotes de toutes les pièces mentionnant des anabaptistes et de nous les adresser.

De Monsieur Hermann GUTH, 6600 Saarbrücken, Parsevalstrasse 1

Des nombreuses lettres échangées avec M. Hermann GUTH, de Saarbrücken, nous extrayons les passages suivants ; les lecteurs intéressés par ses recherches pourront le contacter directement.

"Ich befasse mich im Ruhestand mit den Wanderungen der Mennoniten... Mein Interesse gehört vor allem den amischen Familien des Unterelsass und der Pfalz, deren Herkunftsorten in der Schweiz und deren Nachkommen, die sich nach Hessen, Bayern, Wittgenstein und Waldeck und von da meistens nach USA verbreitet haben. Ich verfüge über eine grosse Anzahl Namen und Daten von diesen Familien...

12.09.1983

... Meine eigene Familie kommt aus der Gegend von Lembach im Unterelsass (Hof Sulzthal und Günztal; ausser den Guth und Güngrich gehören zu meinen Vorfahren die Roggy, Hauter, Christner, Stutz, Oesch, Nafziger u.a. alles amische Mennoniten...

26.09.1983

... Kürzlich habe ich in Bistroff und Grostenquin (Lothringen) im "Etat-civil" zahlreiche Eintragungen über die Mennonitenfamilien Jantzi, Farny, Blanc und auch über die Hirschy zwischen 1726 (Hombourg Haute) und 1810 gefunden... Aus U.S.A. bin ich von Freunden gebeten worden, mich um die Familie des Christian Engel (1765-1838) zu bemühen, der vor seiner Auswanderung nach Illinois auf einer Ferme Jambetot bei Blamont lebte...

14.10.1983

A sa dernière lettre, M. GUTH a joint la photocopie d'un article en allemand intitulé "Die Mennoniten und der Wasgau" qu'il a publié dans le journal local "Wasgaublick" (n°10, 1983, 6749 Nothweiler/Pfalz). Selon les propres termes de l'auteur, le contenu de ce texte n'est pas destiné aux "initiés", mais au grand public encore mal informé sur ce que sont les anabaptistes et sur les lieux qu'ils habitèrent.

Dût la modestie de notre informateur en souffrir, nous croyons devoir dire que la lecture de cet article apporte plus d'un renseignement utile à l'historien s'intéressant au passé mennonite de l'Alsace du Nord, il y trouvera de précieuses indications sur les familles de la région et sur les fermes jadis exploitées par les "frères". Parmi ces dernières, nous relevons entre autres les noms de Frönsburgerhof, Fleckensteinerhof, Katzenthalerhof où vers 1750 vécurent des Nafziger, des Steiner et des Schantz, Günsthalerhof, Sulzthalerhof près de Windstein où vécurent des Christner, des Oesch, des Guth, des Unzicker, des Zimmermann et des Muller, Hof Bayerisch - Windstein, sur la frontière, à présent maison forestière, habité par les Linder, Grafenweiherhof près de Dambach, Klumpenhof et Muhlenbacherhof près de Stürzelbronn, Willenbacherhof, Höllenhof et Lauterbacherhof près de Gundershoffen, Schirlenhof et Weinumshof près de Haguenau.

Nous avons encore reçu du courrier des personnes suivantes s'intéressent à l'histoire anabaptiste :

* M. Nicolas Martin HUTT, de Strasbourg, qui prépare un travail universitaire sur les mennonites et les probèmes de santé quotidienne.

* M. Jacques BARBIER, de Boulogne qui travaille sur l'émigration alsacienne en Russie et en Amérique.

* M. Alain NAFFZFER, de Cernay et Jean-Pierre ROGGY, de Danjoutin, qui ont des recherches généalogiques.

* M. le Pasteur Jean-Paul REMPP, d'Oullins (Rhône).

* M. Georges SIDRE, de Paris 13ème.

* M. Jean HURSTEL, de Brun oy (Essonne).

* M. Michel EGLIN, de Montbéliard, qui nous communique régulièrement la liste des ouvrages anciens à acquérir et que nous remercions sincèrement.

Les anabaptistes du Belfortais en 1780

Fidèles à la tradition établie dès le premier numéro de "Souvenance" en 1982, nous publions ci-après deux documents archives relatifs à la région de Belfort où s'est tenue notre dernière Assemblée Générale. Ces documents, comme ceux concernant Ferrette et le Hang, font partie de la liasse C338 (Archives départementales du Bas-Rhin). Pour plus de détails sur ce dossier, on relira avec profit ce que nous écrivions page 12 de notre premier annuaire.

Le rapport du subdélégué de Belfort - cette subdélégation dépendant à l'époque de l'Intendance d'Alsace, ce qui explique par ailleurs sa conservation à Strasbourg - se compose d'observations générales, rédigées par ce fonctionaire à partir des renseignements fournis par ses baillis, et d'un état détaillé classé par bailliages et par paroisses.

Nous reproduisons le premier de ces documents in-extenso, en conservant les fautes et la manière d'écrire de l'époque, en le faisant suivre d'un bref commentaire.

Quant au second, qui occupe treize feuillets manuscrits sur l'original, nous l'avons résumé en cinq tableaux, eux aussi suivis d'un petit commentaire et d'une carte des localités citées.

Claude JEROME

Etat des familles anabaptistes Etablies dans les Baillages de la Subdélégation de Belfort en 1780.

A Belfort, le 30 Juin 1780

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer l'Etat des familles anabaptistes répendus dans les Communautés des Baillages (1) de la Subdélégation (2) de Belfort.

La plupart sont anciennes. Elles sont nombreuses et cette secte propage infiniment ; on s'appercoit peu de ces augmentations parce que la plupart ont leur habitation dans des forêts ou des fermes isolées et même éloignées des villages avec lesquels ils n'ont point de liaisons.

Ils sont reconnus pour être laborieux et intelligent. Ils vivent en paix, n'ont point de difficultés, ny procès, et ne s'occupent que de leur travail ; ils ne possèdent point de terres en propres, et leur richesse consiste dans le Bétail qu'ils entretiennent dans les fermes.

Comme ils marient leurs enfants très jeunes ils divisent leurs épargnes de bonne heure, et la ressource des pères et mères est de se retirer chez leurs enfants où ils passent leurs vieillesses toujours dans le travail.

Tous les anabaptistes établis dans cette Subdélégation sont laboureurs ou tisserands. Les premiers prennent à ferme les Biens des Seigneurs et Gentilshommes qui les préfèrent à tous autres parce qu'ils en retirent davantage et qu'ils payent leurs canons (3) plus exactement. Ceux qui sont tisserands prennent à Bail des Maisons éloignées des villages où ils exercent leurs profession tranquillement. Tels sont les douze familles établies dans la forêt de Normanvillars appartenant à M. de Florimont. Ceux-ci ne cultivent que quelques Danrées pour leur consommation.

Si le Gouvernement jugeoit à propos de resteindre ces Sectaires en Alsace, c'est par ceux-ci que l'on pourrait commemcer parce qu'ils sont le moins utils.

Il n'en est pas de même de ceux qui prennent des fermes, ce sont des cultivateurs nécessaires, on n'en trouve pas parmis les habitants de la campagne pour affermer des corps de bien d'une certaine Importance ; on ne peut en charger que les Anabaptistes, on les préferoit à tous autres s'ils avoient des concurrents parce qu'ils sont bien plus exacts à remplir leur Engagement et que l'on a jamais de Procès avec Eux ; il est très rare de les voir mécontenter les propriétaires dont ils cultivent les Biens.

Un des moyens propre à diminuer la multiplication des familles anabaptistes dans cette province seroit de les réduire à la seule classe des laboureurs et de faire déffences à toutes personnes de leur donner des biens à ferme sans en avoir obtenu la permission ; au moyen de quoy on pourroit arrêter l'introduction des nouvelles familles dans la province.

A l'égard des charges, on ne vous a pas accusé (4) juste Monsieur, lorsqu'on vous a marqué que les anabaptistes n'en supportoient point ; ils sont ou doivent être tous sujet à la Capilation (5) lorsqu'ils tiennent à fermes des biens nobles ou priviligiés et les propriétaires payent les impositions à la portion colonique (6) ; tous autres fermiers de ces mêmes biens n'en payeroit pas d'avantage ; mais lorsque ces anabaptistes font valloir des biens qui n'ont point d'Exemption, ils sont assujettis à l'Industrie (7), aux Corvées de toutes espèces et à toutes les Charges comme tous les autres particuliers, la seule Exemption dont ils jouissent en général est celle de la Levée des Soldats Provinciaux.

Je suis avec Respect, Monsieur, votre très humble et trés obéissant serviteur.

de BELLONDE

NOTES.

(1) Bailliage : circonscription administrative sous l'Ancien Régime dirigée par un bailli et correspondant approximativememt au canton

(2) subdélégation : circonscription administrative sous l'Ancien Régime ; dirigée par un subdélégué ; correspond approximativement à un arrondissement.

(3) canon : loyer en nature ou en espèces

(4) accusé : renseigné

(5) capitation : impôt d'origine médiévale, généralisé sous Louis XVI, basé en théorie sur le revenu par tête.

(6) portion colonique : une des nombreuses contributions sous l'Ancien Régime; taxe sur le bail liant un propriétaire de terres à un preneur.

(7) industrie : idem

Récapitulation

Baillages de	hommes	femmes	Enfants	Domestiques
Belfort	6	7	11	"
Delle	59	65	146	19
Mazeraux	6	6	14	"
Altkirch	2	2	6	"
Brunstatt	3	3	7	"
Totaux, cy	76	83	184	19

COMMENTAIRE DES OBSERVATIONS GENERALES

Cette lettre n'apporte rien de bien neuf à notre connaissance de l'opinion généralement admise. Les "frères" y sont présentés comme des gens laborieux, intelligents, paisibles, tranquilles et peu procéduriers, qualités morales que l'on retrouve dans bien d'autres rapports.

Leurs qualités professionnelles sont également mises en relief : savoir faire, réussite agricole, honnêteté, exactitude, en somme rien que l'on ne sache déjà.

Le dernier paragraphe, concernant les impositions payées par les "anabaptistes" est plus intéressant, car il confirme l'exemption dont ils jouissent, sous l'Ancien Régime : la levée des soldats provinciaux, c'est-à-dire du service militaire armé.

Localité	Bailliage	Corps de bien	Propriétaires	Composition de la famille anabaptiste locataire des lieux					Présence sur les lieux depuis...	Charges et impositions acquittées.
				Père	Mère	Enfants	Parenté	Domestiques		
MEROUX	BELFORT	Ferme	Duchᵉ de Mazarine	x	x	x	x x		1777	capitation
DANJOUTIN	id.	id.	Sieur Boucherolles	{ x	x x	xx xxxxx			1777 id.	toutes id
MOVAL	id.	id.	Sr Artus et Chapitre de Belfort	x	x				1774	toutes
SEVENANS	id.	id.	Monsieur Noblat	x	x			x x cathol	1778	capitation
EGUENIGUE	id.	id.	Comte de Reynach	x	x	xx			1760	id.
BREBOTTE	id.	id.	? (bien noble)	x	x	xxxx			1768	id.
GRANDVILLARS et CHALEMBERT en dépendant	DELLE	id.	Marquis de Pezeux	{ x x	x x	xxxx x			1777 id.	id. id.
id.	id.	Ferme forestière	Seigr. de Grandvillars	x	x	xxx	x		1762	id.
id.	id.	id.	id.	x	x	xxxxxx			1768	id.
id.	id.	id.	id.	x	x		x		1740	id.
MORVILLARS	id.	Ferme	?	{ x	x	xx xxx	x x		1770 id.	id.
MÉZIRÉ	id.	id.	?	x	x	xx			1770	?
FLORIMONT	id.	id.	Baron de Ferrette	x	x	xx			1780	capitation
id.	id.	Ferme du Fahy	?	x	x	xxxx			1771	?
id.	id.	Ferme de Maison-Rouge.	Communauté de Florimont.		x	xxxxx	x		1755	capitation

Localité	Bailliage	Corps de bien	Propriétaires	Composition de la famille anabaptiste locataire des lieux					Présence sur les lieux depuis...	Charges et impositions acquittées.
				Père	Mère	Enfants	Parenté	Domestiques		
Bois de NORMANVILLARS	DELLE	Maison de tisserand	Mr de Florimont	x x x	x x x	 x x x			1750	capitation
id	id.	id.	id.	x	x	x x x		xxxx	1757	id.
id	id.	id.	id.	x		x		xx	1754	id.
id	id.	id.	id.	x	x				1740	id.
id	id.	id.	id.	x	x			xxx	1740	id.
id.	id.	id.	id.	x	x	x x			1774	id.
id.	id.	id.	id.	x	x	xxxxxxx	x		1760	id.
id.	id.	id.	id.	 x	x x	xxx xx		xx x	1763	id
id.	id.	Moulin de l'Ecrevisse	id.	x	x	xxx xxxx	xx		1760	id.
id.	id.	Maison de tisserand	id.	x	x	xxxxx			1740	id.
id	id.	id.	id.	x	x	xxxxx	xx		1760	id.
id.	id.	id.	id.	x	x	xxxxxxx			1772	id.
			TOTAL: 89 dont	14	14	46	4	11		

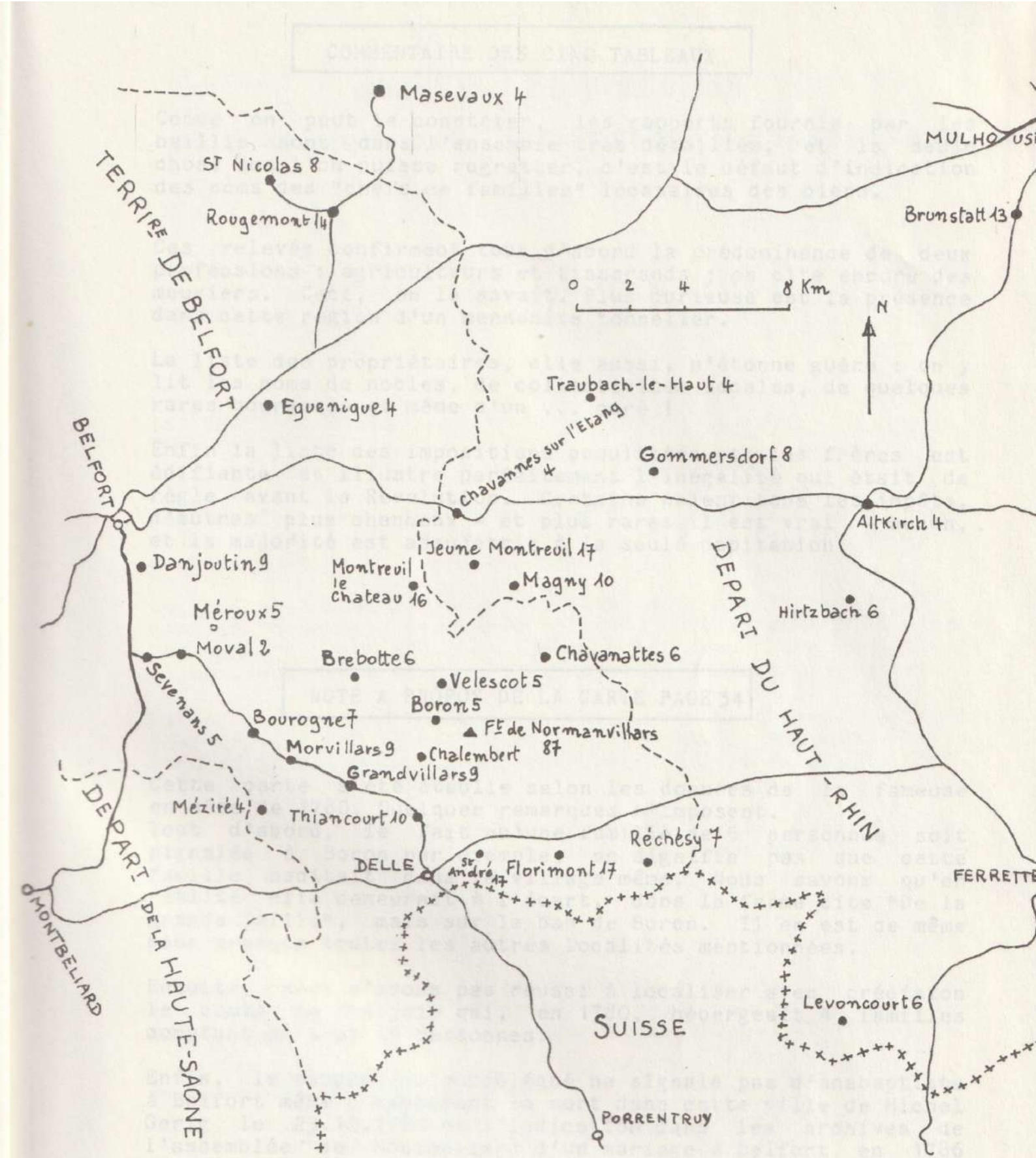
Localité	Bailliage	Corps de bien	Propriétaires	Composition de la famille anabaptiste locataire des lieux					Présence sur les lieux depuis...	Charges et impositions acquittées
				Père	Mère	Enfants	Parenté	Domestiques		
SAINT-ANDRÉ	DELLE	Maison dans forêt	Mr. de Ferrette	x	x	xx			?	aucune
id.	id.	Maison de tisserand	id.	x	x	xx x			?	id.
id.	id.	id	id.	x	x	x x x			?	id.
id.	id.	id	id.	x	x	x			?	id.
CHAVANNATTES	id.	Ferme	Collège de Colmar	x	x	x x		x x	1771	capitation
BORON	id.	Métairie de la Grande Taille	?	x	x	x x x			1740	toutes
VÉLESCOT	id.	?	Mr. de Taillefer	x	x	x x		x	1776	id.
RECHESY	id.	Ferme	Baron de Ferrette	x x	x x	x x x			1765 id.	capitation id.
MONTREUIL LE CHATEAU	id.	id.	Mrs de Reynach	x x	x x				1780 id.	id id
id.	id.	Bergerie (tisserands)	id.	x x	x x	x x			1776 id.	id. id.
id.	id.	Labourage et huisserie	id..	x x	x x		x x		1745 id	id. id.
CHAVANNES SUR L'ÉTANG	id.	Ferme	Communauté	x	x	xxxxx	xxx		1758	toutes

Localité	Bailliage	Corps de bien	Propriétaires	Composition de la famille anabaptiste locataire des lieux					Présence sur les lieux depuis...	Charges et impositions acquittées.
				Père	Mère	Enfants	Parenté	Domestiques.		
JEUNE MONTREUIL	DELLE	Ferme	Mr. de Staal	x	x	xxxx	x		1750	Capitation
id.	id.	id.	id.		x	xxxx			1764	id.
id.	id.	id.	id.	x	x	xxx			1778	id.
MAGNY	id.	id.	Comte de Reinach	x	x	xxx	x		1748	id.
				x	x	xx			id.	id.
LEVONCOURT	id.	id.	Mr de Reinach d'Hirtzbach	x	x			x	1765	id.
				x	x			x	id.	id.
BOUROGNE	id.	id.	Seign.ie de Bourogne	x	x		x	xx	1753	id.
id.	id.	id. - tonnelier	id.	x	x				1772	id.
THIANCOURT	id.	id.	Mr de Lavier	x	x	xxxxxxxx			1772	id.
COMTÉ DE MONTJOYE	id.	Métairie	Comte de Montjoye	x	x	xxxx			1770	aucune
id.	id.	id.	id.	x	x	xxx xxx			1777	toutes
id.	id.	id.	id.	x	x				1774	id.
id.	id.	id. tisserand.	id.	x	x				1748	id.

Localité	Bailliage	Corps de bien	Propriétaires	Composition de la famille anabaptiste locataire des lieux					Présence sur les lieux depuis...	Charges et impositions acquittées.
				Père	Mère	Enfants	Parenté	Domestiques		
GOMMERSDORFF	DELLE	Moulin	?	x	x	xxx xxx			1775	toutes
TRAUBACH LE HAUT	id.	Ferme	Fief de Traubach	x	x	xx			1769	aucune
ROUGEMONT	MAZEVAUX	Métairie de St Nicolas	Collège royal de Colmar	x x	x x	xxxx xxxx	x		1735	capitation
id.	id.	Ferme	Seignie de Rougemont	x	x	xxx			?	id.
id.	id.	Moulin	?	x	x	xxx			?	id.
id.	id.	id.	?	x	x	xxx			?	toutes
HIRTZBACH	ALTKIRCH	Ferme	"Seigneur du lieu"	x	x	xxxx			1776	aucune
ALTKIRCH	id.	id.	Curé de Hundsbach	x	x	xx			1775	toutes
?	BRUNSTATT	id.	"Bien seigneurial"	x x	x x	xx xxx			1777	"impositions et portion colonique"
?	id.	id.	id.	x	x	xx			1700 (!)	"charges et industrie"

Remarque: Dans les tableaux ci-dessus, nous avons respecté l'orthographe de l'époque, tant dans les toponymes que dans les patronymes. La colonne « Parenté » regroupe les pères, mères, frères, soeurs, beaux-pères, belles-mères, beaux-frères, belles-soeurs etc. du chef de famille, et vivant «au même pain», selon la jolie expression du subdélégué.

C.J. 83.



LES ANABAPTISTES DE LA REGION DE BELFORT D'APRES L'ENQUETE DE 1780.

- en CAPITALES : localités repères.
- en Minuscules : localités ou bans communaux ayant abrité des anabaptistes
- les chiffres suivant le nom de la localité indiquent le nombre de mennonites en 1780
- les ---- et les ++++ indiquent des frontières actuelles.
- Un bref commentaire de cette carte figure page 35.

C.J. 83.

COMMENTAIRE DES CINQ TABLEAUX

Comme on peut le constater, les rapports fournis par les baillis sont dans l'ensemble très détaillés, et la seule chose que l'on puisse regretter, c'est le défaut d'indication des noms des "chefs de familles" locataires des biens.

Ces relevés confirment tout d'abord la prédominance de deux professions : agriculteurs et tisserands ; on cite encore des meuniers. Ceci, on le savait. Plus curieuse est la présence dans cette région d'un mennonite tonnelier.

La liste des propriétaires, elle aussi, n'étonne guère : on y lit les noms de nobles, de collectivités locales, de quelques rares bourgeois et même d'un ... curé !

Enfin la liste des impositions acquittées par les frères est édifiante et illustre parfaitement l'inégalité qui était de règle avant la Révolution. Certains paient tous les impôts, d'autres plus chanceux - et plus rares il est vrai - aucun, et la majorité est assujettie à la seule capitation.

NOTE A PROPOS DE LA CARTE PAGE 34

Cette carte a été établie selon les données de la fameuse enquête de 1780. Quelques remarques s'imposent.
Tout d'abord, le fait qu'une famille de 5 personnes soit signalée à Boron par exemple, ne signifie pas que cette famille habitait dans le village même. Nous savons qu'en réalité elle demeurait à l'écart, dans la ferme dite "De la grande Taille", mais sur le ban de Boron. Il en est de même pour presque toutes les autres localités mentionnées.

Ensuite, nous n'avons pas réussi à localiser avec précision le comté de Montjoie qui, en 1780, hébergeait 4 familles comptant en tout 18 personnes.

Enfin, le rapport du subdélégué ne signale pas d'anabaptiste à Belfort même ; cependant la mort dans cette ville de Michel Gerig le 23.12.1780 et l'indication dans les archives de l'assemblée de Montbéliard d'un mariage à Belfort en 1786 indiquent bien que les "frères" s'étaient installés là aussi, et que les rapports officiels de l'époque souffrent très certainement d'autres lacunes.

Sur l'ensemble de tous ces problèmes, on lira avec grand profit le travail de Roger BOIGEOL intitulé "Un mouvement pacifique dans la région de Belfort : les Anabaptistes" paru dans le Bulletin de la Société Belforaine d'Emulation, tome 61, 1958, pp 13 à 64.

Jacques Klopfenstein
et l'édition des almanachs anabaptistes.

Communication présentée le 23 Mai 1983, à Belfort, devant l'assemblée générale de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite.

INTRODUCTION :

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais vous présenter brièvement l'histoire des almanachs anabaptistes édités à Belfort et à Montbéliard au cours du XIX° siècle.

La version définitive de cette étude doit paraître, en 1984, dans la "Mennonite Quarterly Review". Cette recherche n'est pas encore terminée, et je ne puis donc vous présenter aujourd'hui qu'un état de l'histoire en train de se faire.

Cette étude pose malheureusement plus de questions qu'elle n'en résoud. Cela est dû au caractère très lacunaire de la documentation, malgré des recherches menées à Paris, Belfort, Colmar...

Très particuliers de par leur étiquette "anabaptiste", ces almanachs ne représentent qu'un aspect d'une âpre lutte que se livrent deux imprimeurs :

-- Jean Pierre CLERC à Belfort,
-- Théophile Frédéric DECKHERR à Porrentruy puis Montbéliard.

J'évoquerai d'abord la lutte commerciale que se livrèrent les deux imprimeurs, avant de présenter brièvement le contenu des almanachs, et de dresser un portrait de Jacques KLOPFENSTEIN.

I / LA GUERRE DES ALMANACHS :

Deux grands almanachs ont porté le titre d'"anabaptiste" (1)

- "L'Anabaptiste ou le cultivateur par expérience, almanach nouveau pour l'an ... par Jacques KLOPFENSTEIN", imprimé par Jean Pierre CLERC à Belfort, de 1812 à 1845.

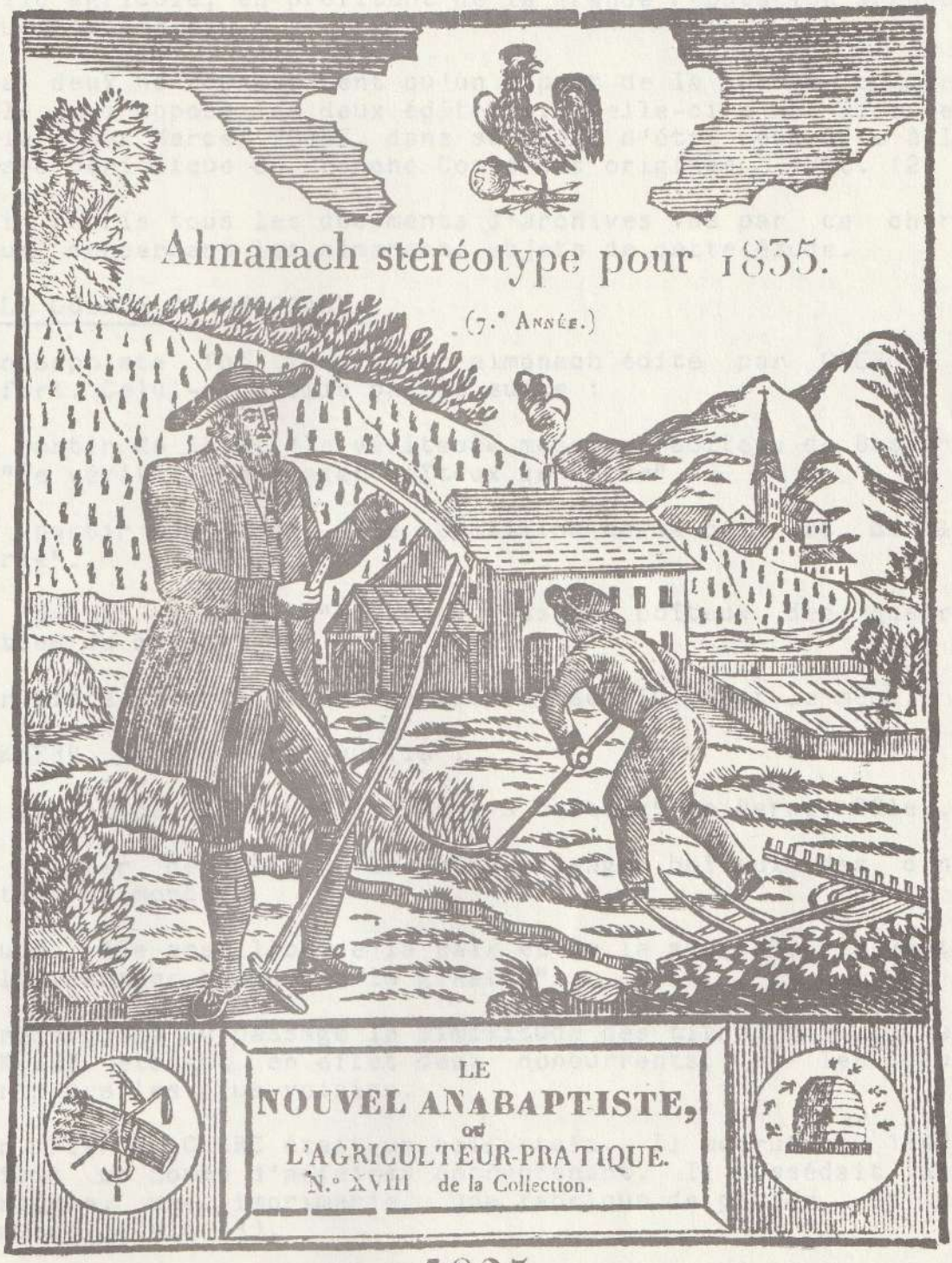
- "Le Nouvel Anabaptiste ou l'agriculteur pratique, par un ami des champs", imprimé à Montbéliard à partir de 1817 (1ère année 1818), par Théophile Frédéric DECKHERR, devenu "l'Agriculteur Pratique", de 1858 à 1914 (?).

De ces deux almanachs, seul celui de KLOPFENSTEIN fut partiellement rédigé par un anabaptiste.



1831

Couverture de l'almanach belfortain en 1831. Le soleil a remplacé l'emblême du régime politique de l'époque. Pour la première fois apparaît, en médaillon, le portrait de Michel Klopfenstein.
(Photo C. Jérôme)



Couverture de l'almanach montbéliardais. Le coq symbolise la Monarchie de Juillet. Remarquez la similitude des cartouches du bas de la page, une gerbe et une ruche, avec l'almanach belfortain.
(Photo C. Jérôme)

Tous deux jouaient sur le terme "anabaptiste" pour toucher le public agricole, en profitant de la grande réputation agronomique des frères.

Tous deux ne représentent qu'un aspect de la guerre commerciale qui opposa les deux éditeurs. Celle-ci a été mise en lumière par Marcel VOGNE, dans sa thèse d'état consacrée à la presse périodique en Franche Comté des origines à 1870. (2)

J'ai repris tous les documents d'archives vus par ce chercheur, concernant les almanachs objets de cette étude.

a) LA GUERRE COMMERCIALE :

L'Anabaptiste fut le premier almanach édité par CLERC, à Belfort. Celui-ci publia par la suite :

- à partir de 1814, "le véritable messager boîteux de Basle", et "le véritable messager boîteux de Berne".

- à partir de 1818, "le postillon de la paix et de la guerre".

- à partir de 1822, "le grand messager boîteux des quatre parties du monde".

Leur titre excepté, leur contenu est sensiblement le même.

DECKHERR, de son côté, publia :

- à partir de 1811, des "Messagers boîteux" de Berne, Bâle...

- à partir de 1822, "le grand messager boîteux des cinq parties du monde".

- puis, "le postillon de la paix et de la guerre", "le véritable messager boîteux à la giraffe".

On remarquera au passage la similitude des titres ! CLERC et DECKHERR étaient en effet deux concurrents, et les deux imprimeurs les plus voisins.

Jean Pierre CLERC était un belfortain. Il mourut en 1842. C'était un homme d'affaires entreprenant. Il possédait une librairie, une imprimerie, une fabrique de papier, et un commerce de vin (3).

A sa mort, en 1842, l'imprimerie fut reprise par Joseph Léopold MICHEL, qui quitta Belfort pour Besançon en 1845. Son départ marqua la fin des almanachs belfortains. (4)

Théophile Frédéric DECKHERR, était né le 4 Août 1776 à Montbéliard. Il y mourut en 1848. Il travailla avec son frère cadet Rodolphe, et en liaison avec son autre frère Léopold, resté à Montbéliard. Il implanta une imprimerie à Porrentruy, alors française, en 1807 ou 1808.

Le 23 Juillet 1814, il fut autorisé à transporter ses presses à Montbéliard, qu'il ne quitta plus.

Deux lettres conservées aux Archives Nationales (5) expliquent la concurrence des almanachs anabaptistes.

De Porrentruy, DECKHERR adressait le 13 octobre 1811, une protestation au général baron DE POMMEREUL, directeur de l'imprimerie et de la librairie.

"Monseigneur,

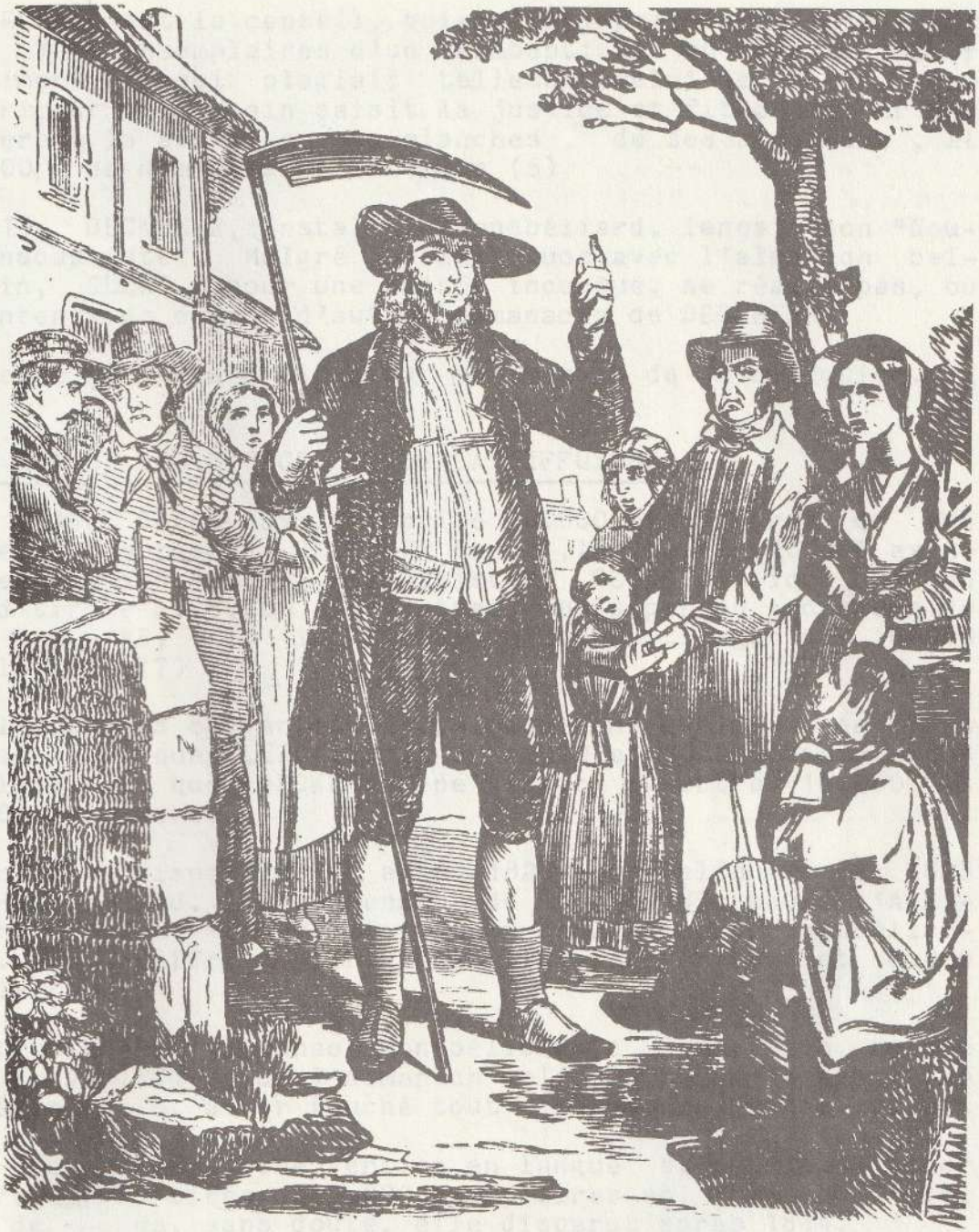
J'ai l'honneur d'adresser à votre excellence un exemplaire d'un ouvrage ayant pour titre l'anabaptiste ou le cultivateur par expérience almanach nouveau pour 1812, qui circule dès la fin du mois dernier, et dont l'éditeur Mr Clerc de Belfort, dans un avis qu'il y publie, ne se contente pas de l'annoncer sous les rapports les plus favorables et les plus propres à lui faire mériter l'accueil du public ; car tout en estimant son anabaptiste et en faisant l'éloge le plus flatteur, il se permet encore de mépriser le produit de mes presses, et cherche, par des moyens peu délicats, à avilir un labeur qui appartient au domaine public. Son peu de ménagement à mon égard, dépeint une animosité méprisable de laquelle je n'ai jamais eu de soupçon. Mr. Clerc annonce à la dernière page de son anabaptiste, qu'au moyen de l'estampille, le public aura la facilité de distinguer le véritable messager boîteux de Bâle en Suisse, d'avec les mauvaises contre façons qui s'impriment annuellement et qui ne peuvent avoir ni le même intérêt de la véritable édition, ni la même importance de son anabaptiste.

Comme étant de ses confrères son plus proche voisin, et imprimant ledit messager-boîteux, il est constant, Monseigneur, qu'au moyen de tels propos publiés par la voie de l'impression, il tente à nuire à la garantie qui m'est accordée pour la vente de mon labeur, qui d'ailleurs a été soumis aux formalités prescrites. Si Mr Clerc estime utile et parfait son anabaptiste, il aurait été convenable qu'il se bornât à l'annoncer comme tel, en s'attendant au bon ou mauvais accueil du public dont il viole l'opinion en calomniant mon ouvrage.

Exposant à votre excellence ce motif de ma juste plainte, j'ose la supplier de daigner réprimer les intentions peu loyales de mondit frère, d'autant plus qu'il n'est pas fort louable de s'accréditer au préjudice de son prochain..."

Le même dossier contient le brouillon de la réponse de l'administration, en date du 24 Octobre 1811.

"Il ne m'appartient pas Monsieur, d'écouter les motifs de plainte que vous m'annnoncez avoir contre le Sieur Clerc, votre collègue, imprimeur à Belfort, relativement à la publication d'un almanach intitulé l'anabaptiste ou le cutlivateur par expérience et qu'il assure ,dîtes-vous ,être le plus utile et le plus parfait après le véritable messager boîteux de Bâle en Suisse, signalant ceux qui s'impriment annuellement en France sous ce titre, comme de véritables contrefaçons. Cette petite ruse de métier que le sieur Clerc emploie est aussi à votre disposition, et rien ne vous empêche d'en faire usage, si vous croyez nécessaire en cette circonstance de relever le crédit de votre almanach..."



L'ANABAPTISTE DES CAMPAGNES
1878.

Couverture de l'Anabaptiste des Campagnes, édité à Nancy, par Hinzelin, de 1856 à 1905 environ. Cet almanach fut un concurrent sérieux pour celui de Deckherr. On remarquera, sur ces deux publications, la ressemblance frappante entre les deux agriculteurs mennonites, pourtant placés dans des décors fort différents
(Photo C. Jérôme)

DECKHERR suivit le conseil, puisqu'il imprimait en 1812 (pour 1813) 7000 exemplaires d'un "Anabaptiste ou l'agriculteur expérimenté", qui plagiait tellement celui de CLERC, que l'imprimeur belfortain saisit la justice et fit condamner son confrère à la saisie de ses planches , de ses almanachs , et à 1 000 F de dommages et intérêts (6)

En 1818, DECKHERR, installé à Montbéliard, lançait son "Nouvel Anabaptiste". Malgré la similitude avec l'almanach belfortain, CLERC, pour une raison inconnue, ne réagit pas, ou se contenta de copier d'autres almanachs de DECKHERR.

La guerre se déplaça alors sur le terrain de la diffusion.

b) LA GUERRE DES TIRAGES ET DE LA DIFFUSION.

Pour 1818, CLERC avait imprimé 20.000 exemplaires de son "Nouvel Anabaptiste". DECKHERR lança ,lui aussi ,20.000 exemplaires de son "Nouvel Anabaptiste". CLERC répliqua par un second tirage de 5.000 exemplaires, puis par un troisième de 500. DECKHERR, fit lui aussi un second tirage de 10.000 exemplaires. (7)

Pour les années suivantes, nous possédons quelques chiffres (7) montrant que CLERC tirait entre 20 et 30.000 exemplaires annuels;alors que DECKHERR ne tirait qu'entre 16.500 et 20.000 exemplaires.

Les chiffres disparaissent après 1826 pour Belfort, et 1828 pour Montbéliard. Ils reprennent de 1857 à 1876 pour "l'Agriculture Pratique" (nouvelle formule de l'almanach montbéliardais). Le chiffre de tirage oscille alors entre 6 et 8.000 exemplaires.

La diffusion de l'almanach montbéliardais semble être restée assez locale. Celle de l'almanach belfortain semble avoir été plus étendue, et avoir touché tout l'Est de la France. (8)

CLERC édita même une version en langue allemande : "Der Wiedertaufer" tirée à 4.000 exemplaires en 1813 et 1814. Faute de succès, sans doute, elle disparut après 1814.

La guerre se porta également sur un autre terrain.

c) LA RESSEMBLANCE ENTRE LES ALMANACHS .

DECKHERR copia de très près l'almanach belfortain, avec l'intention évidente de semer le trouble dans l'esprit du client potentiel. L'abbé DEMARD, dans ses recherches sur les paysans des Vosges Saônoises (9), a retrouvé des exemplaires des almanachs, dans certaines fermes. Il semble que les paysans achetaient indistinctement l'une ou l'autre édition, sans peut-être les différencier.

En voici quelques exemples :

* couvertures voisines montrant un anabaptiste au travail



Chaque almanach avait SA médaille. Ici, Klopfenstein l'arbore sur son veston, dans la scène de labourage qui illustre la couverture de son almanach.
(Photo C. Jérôme)



A droite, la médaille octroyée à Deckherr par la Société Industrielle de Mulhouse en 1836. Elle apparaît par la suite systématiquement sur la dernière page de son almanach
(Photo C. Jérôme)

* même présentation des titres et des cartouches

* utilisation des mêmes symboles : ruches, gerbe de blé, corne d'abondance...

* contenu voisin

* mêmes avis contre les contrefacteurs

* même utilisation des décorations : KLOPFENSTEIN est représenté portant sur son veston sa médaille de la Société d'agriculture de Paris, DECKHERR obtint en 1836 la médaille d'argent de la Société Industrielle de Mulhouse. A partir de 1838, elle apparaît sur la dernière page de son almanach.

Une personne peu habituée à l'écrit pouvait se laisser abuser, tant les almanachs se ressemblaient extérieurement et intérieurement.

II / LE CONTENU DES ALMANACHS .

Les deux almanachs sont bâtis sur le même plan, et peuvent être divisées en trois parties.

a) UNE PARTIE PRATIQUE .

comportant des informations administratives : par exemple, la liste des souverains d'Europe, ou la liste des principales villes européennes...

La partie calendrier indiquant les dates, les phases de la lune, et pour le mois considéré, la date des foires de la France de l'Est, et des villes étrangères proches (Porrentruy).

Cette partie pratique comporte parfois des tables de multiplication.

b) UNE PARTIE DE CONTES ET D'INFORMATION .

Elle comprend des récits, en général édifiants, accompagnés de planches naïves, dont voici quelques exemples :

* grands événements : baptème du Duc de Bordeaux, ou sacre de Charles X.

* histoires criminelles et édifiantes : "le revenant et le guillotiné".

* récis exotiques : "la curieuse manière qu'ont les femmes indiennes de ne pas survivre à leurs maris"...

Ces deux parties furent très vite communes à tous les almanachs des deux éditeurs. C'est leur partie agronomique qui faisait la singularité des deux almanachs anabaptistes.

Le Guillotiné et le Revenant.



Deux gravures naïves extraites des almanachs belfortains (en haut) et montbéliardais (en bas). Ces récits à sensation, destinés à attirer le client, sont publiés dans tous les almanachs de chacun des éditeurs.
(Photo C. Jérôme)

Matelot trouvé dans le corps d'un Requin.



c) UNE PARTIE AGRONOMIQUE .

Le rédacteur de l'almanach montbéliardais est inconnu. Rien ne prouve qu'il était anabaptiste.
Le rédacteur officiel de l'almanach belfortain était Jacques KLOPFENSTEIN. Quel rôle exact fut le sien, nous l'ignorons. Seule cette troisième partie de l'almanach semble pouvoir lui être attribuée.

Une grande enquête serait à entreprendre pour recenser les thèmes abordés, et identifier les sources de ces informations...

Une grande partie est sans doute due à l'expérience de KLOPFENSTEIN, et aux recettes transmises par ses ancêtres. Mais de nombreux conseils sont certainement repris dans des traités classiques d'agronomie, modernes et anciens (O. De SERRE ?)

Ces conseils portent sur la culture et l'élevage. Ils font aussi une large place aux recettes empiriques : comment soigner les verrues, le cancer du sein, les brûlures, ou comment écarter les fourmis d'une maison... (10)

Il est à noter qu'aucun des almanachs n'évoque la question religieuse . L'étiquette "anabaptiste" paraît n'être qu'un label de qualité agronomique, et qu'un slogan publicitaire destiné à "accrocher" le lecteur rural, en bénéficiant de la juste renommée des agriculteurs anabaptistes.

III / JACQUES KOLPFENSTEIN (ou JACOB KLOBSTEIN).

Auteur présumé d'une partie au moins de l'almanach belfortain, c'est un personnage fort difficile à cerner, faute d'une documentation abondante. Il est cependant possible de connaître quelques aspects de sa vie et de ses activités.

a) SA FAMILLE . (11)

Il est né en 1763, à Rougemont, où ses parents, Jean KLOPFENSTEIN et Anne GRABER (tous deux décédés en Octobre 1796), exploitaient une ferme du prieuré St. Nicolas. Les KLOPFENSTEIN, qui acquirent le prieuré devenu bien national, restèrent à St. Nicolas jusqu'en 1854 (12).

Il épousa le 2 Décembre 1788 Anne BECHER, née en 1769 à Strasbourg. De cette union nacquirent neuf enfants. Cinq vivaient encore à la mort de leur mère, et trois seulement sont mentionnés comme héritiers du père. (13)
La date de son installation à Belfort est inconnue, mais le 13 vendémiaire an III (4 Octobre 1794), il fut condamné à trois livres d'amende soit l'équivalent de deux journées de travail pour n'avoir pas porté les armes. (14)
il est à remarquer que ses fils et gendres appartinrent, eux, à la Garde Nationale de Belfort dans les années 1830. (14)
Cela est-il un signe de détachement des idées religieuses, ou plutôt une affirmation de la position de notabilité locale de la famille ?
Les deux explications sont peut-être vraies et complémentaires. Sa femme mourut, à Belfort, le 15 novembre 1835, dans

sa soixante septième année. Il la suivit dans la tombe, alors qu'il était dans sa quatre-vingtième année, le 23 Septembre 1843.

b) L'AGRICULTURE .

Jacques KLOPFENSTEIN exploitait des terres à Belfort et dans les villages voisins. Sa ferme principale était située devant Belfort, au lieu-dit "les Barres".

Selon Jean SEGUY, son exploitation représentait une trentaine d'hectares. Roger BOIGEOL avance le chiffre de 32 ha. (15)

Il est à remarquer que la moyenne des exploitations belfortaines tournait alors autour de la vingtaine d'hectares.

Contrairement à beaucoup d'anabaptistes, KLOPFENSTEIN était propriétaire de son exploitation. Grâce aux mutations après décès, il est possible de reconstituer sa fortune à la mort de sa femme (16), et à la sienne (17).

Le mobilier, non décrit, est estimé 343 F en 1836. Aucun inventaire après décès n'a été dressé.

Le capital immobilier comporte :

* une maison aux "Barres", avec grange, écurie, remise, jardin, verger et cour, d'une superficie de 64 ares, et estimée 300 F de revenu.

* trois autres maisons : une aux "Barres", et deux au faubourg de Lyon, couvrant 364 ares, et d'un revenu estimé à 1 025 F.

* des terrains à Belfort, Bavilliers, Banvillars, Dorans et Bermont, villages proches de la ville.
  Ils se décomposent de la manière suivante :

nature	nombre de parcelles	superficie	revenu estimé à:
prés	2	64 ares	62,50 F
bois	4	4ha 64 ares	160,00 F
champs	29	28ha 37 ares	2.208,50 F

Durant son veuvage, il acquit encore 96 ares de champs, d'un revenu de 68 F aux "Barres".

Son exploitation couvrait donc une superficie totale de 37 ha 75 ares, représentant un revenu de 3.948 F, à la mort de sa femme en 1835 (18). Elle fut incendiée pendant le siège de 1813-1814, et KLOPFENSTEIN figure sur une liste de sinistrés ayant reçu des indemnités. Combien ? Pour quels dommages ? Nous l'ignorons. (19)

Il passe pour avoir été l'un des introducteurs des prairies artificielles, et pour avoir contribué à la fin des jachères dans la région. Il était aussi un éleveur remarquable, sans qu'on aît plus de précisions sur ses capacités. Ses talents lui valurent la médaille d'or de la Société Impériale d'Agriculture de Paris (20).

Elle lui fut remise à La Maie, le 30 Septembre 1810. Il est représenté sur la couverture des almanachs, portant la décoration sur sa veste. Son collègue du conseil municipal de Belfort, Louis Ordinaire De La Collonge, qui était aussi membre de la Société d'Agriculture, semble être à l'origine de cette distinction.

Mais KLOPFENSTEIN, paysan modèle, était aussi un homme public.

c) LE CONSEILLER MUNICIPAL .

Il a siégé au conseil municipal de Belfort, sans avoir jamais été élu, mais toujours nommé par l'administration. Il y entra le 1 frimaire an IX (22 Novembre 1800). La dernière mention de sa présence à une réunion remonte au 11 Février 1814, pendant le siège de la ville, qui avait commencé le 24 Décembre 1813. Ensuite, il disparut de la vie politique belfortaine dans les changements de personnel, dus à la restauration. Ses sentiments bonapartistes étaient trop connus.

Il fut à nouveau nommé au conseil municipal en 1831, et prêta serment à Louis-Philippe le 10 Février. Mais ce retour fut très éphémère. Un nouveau conseil fut élu en septembre de la même année, et KLOPFENSTEIN n'en fut pas membre. Il ne semble même pas s'être présenté aux suffrages de ses concitoyens (21).

La tradition politique ne disparut pas de la famille avec lui, puisqu'en 1848, Christophe KLOPFENSTEIN (son fils ou son neveu ?) signa une pétition républicaine, contre le maire de Belfort, Antonin. (22). Par la suite, le nom de KLOPFENSTEIN s'identifia au radicalisme belfortain.
Mais KLOPFENSTEIN est resté célèbre grâce à l'almanach.

d) LE REDACTEUR DE L'ALMANACH BELFORTAIN .

Jacques KLOPFENSTEIN passe pour être le rédacteur de l'almanach édité par Jean-Pierre CLERC. Mais les renseignements concernant cet épisode de sa vie font cruellement défaut. Malgré des recherches obstinées, je n'ai trouvé trace d'aucun contrat notarié passé avec CLERC. On sait seulement que tous deux étaient bonapartistes. Les archives de la maison CLERC ayant disparu, il y a peu de chance d'en apprendre davantage.

Dans le dossier d'imprimeur de Jean Pierre CLERC (23) conservé aux Archives Nationales, il n'est fait aucune mention de KLOPFENSTEIN.

J'ai retrouvé trace d'un acte notarié, du 19 Février 1844, par lequel ses héritiers cèdent un "privilège" à un nommé Georges RENARD de Belfort. S'agit-il d'un acte ayant rapport avec l'almanach ? Je ne suis pas actuellement en mesure de l'affirmer (24).

On peut seulement ajouter que Jacques KLOPFENSTEIN a peut-être été aidé dans son travail de rédacteur de la partie agronomique par Michel KLOPFENSTEIN, dont le portrait apparaît sur la couverture des almanachs à partir de 1831. Il s'agit sans doute de son frère, né en 1763, et décédé à Belfort le 10 Février 1830. (25).

Séance du 10. février 1831.

Il a été procédé aujourd'hui par Nous Maire de la Ville de Belfort, en présence du Conseil Municipal à l'installation de MM. Charles-anatole Berthold et Jacques Klopfenstein nommés Membres du Conseil municipal de cette Ville en remplacement de Mess. Mongaud décédé et Matthieu Roy démissionnaire.

Nous Maire susdit après avoir donné lecture des arrêtés de Nomination, avons reçu de MM. Berthold et Klopfenstein le serment prescrit par la loi du 31. août dernier ainsi conçu:

" Je jure fidélité au Roi des français, obéissance
" à la Charte constitutionnelle et aux lois du Royaume

Lavons ensuite proclamé Membres du Conseil municipal MM. Berthold et Klopfenstein qui ont été mis aussitôt en exercice de ces fonctions.

Présens MM. Haas, Regnault Lebleu Baridot, Cermonia, Lapostolet, Wild, Deffue, Degé, Keller, Nicole, Klopfenstein et Berthold Membres du Conseil municipal et M. Charles Blétry Maire Jacob Klopfenstein

Fac-similé du procès-verbal de prestation de serment de fidélité de Jacob Klofenstein à Louis-Philippe, lors de son retour au Conseil Municipal de Belfort, en 1831. (Archives Municipales de Belfort).

Séance Extraordinaire du 19 floréal an 12.

Les Membres du Conseil Municipal réunis à la Majorité voulue par la loi en exécution de l'autorisation du Sous Préfet de l'arrondissement, du Jour d'hier intervenue sur la demande du Citoyen Maire aux fins de délibérer s'il convenoit ou non d'écrire au Premier Consul, pour lui manifester au nom de la commune un vœu conforme à celui du Tribunat relativement à l'hérédité dans sa famille, il a été donné lecture de la dite demande, et d'un imprimé, envoyé par un Messager extraordinaire, ainsi conçu :

Nous Soussignés Maire et adjoints de la Commune de . au nom de nos administrés reconnoissons Napolion Bonaparte pour Empereur des Français et nous demandons que le pouvoir Suprême soit héréditaire dans sa famille le Conseil ayant unanimement approuvé le vœu

Les Citoyens Royer, Sortier, Boyer, Carthan Thiré, Colin, Legrand, Garnier, Dégé, Petitjean, Verin, Chardoillet et Louis Ordinaire tous membres du conseil Municipal ont Souscrits le dit imprimé avec les Maire et adjoints

L'objet de la réunion étant terminé la Séance a été levée.

Boyer Carthan Guy Garnier Jacob Klopfenstein
Delpeuch

Fac-similé du procés-verbal de la séance du Conseil Municipal de Belfort au cours de laquelle Bonaparte est reconnu empereur. On remarque la signature de Jacob Klopfenstein en bas à droite.
(Archives Municipales de Belfort)

Le rôle de KLOPFENSTEIN, dans la rédaction des almanachs fut-il aussi important qu'on le pense généralement ? Sa signature sur les procès-verbaux des séances du conseil municipal, comparée à celles de ses collègues, semble indiquer qu'il n'avait pas une très grande habitude d'écrire !

Il nous faut également constater que l'almanach survécut deux ans à la mort de son rédacteur supposé, mais qu'il disparut dès le départ de son imprimeur MICHEL (le successeur de CLERC) pour Besançon !

CONCLUSION .

Telle peut être brièvement résumée l'histoire de ces almanachs anabaptistes, qui ne constitue que l'un des multiples aspects d'une sourde guerre commerciale que se livrèrent deux éditeurs voisins, et concurrents. KLOPFENSTEIN étant mort en 1843, son almanach ne lui survécut que deux ans. L'almanach montbéliardais continua à paraître jusqu'à la Première Guerre Mondiale, mais il perdit son étiquette "anabaptiste" qui n'avait plus de raison d'être.

Cette étude inachevée se voudrait incitation à poursuivre la chasse aux almanachs, et à disséquer le contenu de ces modestes livrets.

Au delà des réponses qu'elle apporte, elle soulève maintes questions qui ne sont pas près d'être résolues, essentiellement faute d'une documentation suffisante et accessible.

Dominique VARRY
Agrégé de l'Université

NOTES .

Elles ont été réduites au strict nécessaire. L'appareil critique sera publié avec la version définitive de ce texte, dans la Mennonite Quarterly Review , 1984.

1. Cette étude porte uniquement sur les almanachs édités à Belfort et à Montbéliard. Elle néglige volontairement les contrefaçons suisses et "l'Anabaptiste des campagnes" édité à Nancy, par Hinzelin, de 1856 à 1905 environ.

2. Marcel VOGNE : La presse périodique en Franche Comté des origines à 1870. Besançon 1978-1980, 7 volumes. Notre étude doit beaucoup à cette thèse d'état qui a fourni de nombreuses pistes et cotes d'archives.

3. Arch. Nat. : F 18 2051, dossier Jean Pierre CLERC, 26 Août 1826. CLERC fut aussi un éditeur de gravures populaires et concurrença un temps l'imprimerie PELLERIN d'Epinal. Certaines de ses gravures sont exposées au musée de Belfort.

4. Arch. Nat. : F 18 2051, dossier Léopold Joseph MICHEL.

5. Arch. Nat. : F 18 1904, dossier Théophile Frédéric DECKHERR

6. Anabaptiste de CLERC, 1814, p. 72, avis.

7. cf : M. VOGNE op. cit. et Arch. Nat. : 18 IX 3,6,08,10,16,24,73,75,78,87,96,105,115,124,133,141,148,154, 158,162,165,167,169,172,177. F 18 126.

8. cf : M. VOGNE op. cit.

9. Jean Christophe DEMARD, Traditions et mystères d'un terroir comtois au XIXe siècle : les Vosges méridionales. Langres 1981.

10. Exemples pris dans l'Anabaptiste de CLERC, années 1812 à 1816.

11. Arch. Dép. Belfort : 1 E 10 état civil Belfort. Nous devons également exprimer notre reconnaissance à Mr. Jean HUCKEL, de Couthenans, qui nous a permis de consulter les résultats de ses recherches généalogiques.

12. E. KELLER, "Saint Nicolas, ou un prieuré dans les Vosges" in Revue d'Alsace 1902 pp 364-376.

13. Arch. Dép. Belfort, 3Q3 21 et 3Q3 26.

14. Arch. Mun. Belfort, délibérations du conseil municipal an IX-1850

15. Jean SEGUY, Les assemblées anabaptistes mennonites de France, Paris La Haye, 1977 p 504 , et Charles MATHIOT et Roger BOIG EOL, Recherches sur les anabaptistes, Flavion, 1969.

16. Arch. Dép. Belfort : 3Q3 21

17. Arch. Dép. Belfort : 3Q3 26

18. Arch. Dép. Belfort : 3Q3 21 n° 30

19. Arch. Mun. Belfort : délibérations du conseil municipal. 16 Novembre 1822, demande en faveur des incendiés de Belfort pendant le blocus de 1813-1814. KLOPFENSTEIN figure sur une liste de 21 personnes à avoir reçu des indemnités... sans autre précision !

20. La cérémonie de remise de la médaille a fait l'objet d'un compte rendu dans "le Journal Judiciaire... de Belfort" n° 185 du 12 Octobre 1810 (Arch. Dép. Belfort P 426) ; ce texte a été en grande partie publié dans Ch. MATHIOT et R, BOIGEOL op. cit.

21. Arch. Mun. Belfort : délibérations du conseil municipal an IX- 185. Sur le retour de KLOPFENSTEIN au conseil, voir aussi Arch. Dép. Belfort 2 M 10 et Arch. Dép. Haut-Rhin 2 M 29.

Concernant la prestation du serment, le compte rendu de la séance du conseil municipal du 10 Février 1831 indique : "...Nous Maire susdit après avoir donné lecture des arrêtés de nomination, avons reçu de MM Berthold et Klopfenstein le serment prescrit par la loi du 31 Août dernier et ainsi conçu : "Je jure fidélité au Roi des français, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du Royaume"...".

Il semble donc que KLOPFENSTEIN n'aît pas fait de difficultés pour prêter le serment prescrit.

22. Arch. Nat. F 1 B II Rhin (haut) 9 : pétition d'habitants de Belfort au ministre de l'intérieur, sans date, 1848. Cet écrit proteste contre la nomination d'Adolphe Antonin au poste de maire, et celle d'un adjoint. Ces deux personnages sont qualifiés d'"...ennemis de la République démocratique, dévoués aux magistrats du régime précédent". Comme plusieurs KLOPFENSTEIN portaient alors le prénom de Christophe, il n'est pas sûr que le signataire soit le fils de Jacques. Il peut s'agir d'un neveu.
On peut également remarquer qu'Antonin fut le collègue de Jacques KLOPFENSTEIN au conseil municipal, en 1831 !

23. Arch. Nat. : F 18 2051.

24. Les Archives Départementales de Belfort sont actuellement en train d'identifier le notaire qui détient aujourd'hui cet acte dans ses archives.

25. Jacques KLOPFENSTEIN a également eu un oncle prénommé Michel. Celui-ci est mort à Rougemont le 25 Janvier 1817.Comme le portrait n'apparait qu'à partir du numéro de 1831, le personnage représenté est sans doute le frère, décédé l'année précédente.

Die Ernſthafte

Chriſtenpflicht,

darinnen

ſchöne geiſtreiche

Gebeter,

darmit

ſich fromme Chriſtenherzen zu allen Zeiten und in allen Nöthen tröſten können.

Verlag von Joh. Klopfenſtein
in Neuwyl bei St. Louis (Haut Rhin)
1869.

Encore un Klopfenstein éditeur .

La "Ernsthafte Christenpflicht", d'auteur inconnu, mais fort probablement d'origine mennonite, est un ouvrage de piété fort en vogue chez les "frères" depuis 1739, date de sa première parution à Kaiserslautern (Palatinat)
Jean Séguy, qui cite une dernière parution en 1852, à Regensburg, ne semble pas avoir eu connaissance de celle de ce Johann Klopfenstein, peut-être un descendant du rédacteur des almanachs.

(Collection Claude Baecher.)

DONS REÇUS

Au cours de l'année 1983, l'AFHAM a reçu en don les livres suivants:

I. De la part de M. le Professeur Cornelius KRAHN, North Newton, Kansas (USA):

1) Conr. Krahn, Between the Volga and the Rhine 1902 - 1936, article autobiographique, paru dans: Mennonite Life vol. 32, n° 3, sept. 1977, p. 4 - 10;

2) Corn. Krahn, Menno Simons' Lebenswerk, 2 erw. Aufl., North Newton, 1951;

3) Corn. Krahn & John F. Schmidt, A Century of Witness: The General Conference Mennonite Church, Newton, 1959;

4) C. Henry Smith, Die Geschichte der Mennoniten Europas, bearb. und erw. von Corn. Krahn, Kansas, 1964;

5) Corn. Krahn, Views of the 1870's Migrations by contemporaries, dans: MQR 48 (1974), p.447-459;

6) Corn. Krahn, Menno Simons (1496-1561). Ein Beitrag zur Geschichte und Theologie der Taufgesinnten, Newton, 1982;

7) J. Winfield Fretz, Mennonite colonization in Mexico, Akron, 1945;

8) F. Friesen, Material accompagning the "Ausbund" translation, Stirling, 1977;

9) M.C. Lehman ,The History and Principles of Mennonite Relief work, Akron, 1945;

10) Proceedings of the Study Conference on the Believers' Church, Mennonite Biblical Seminary, Chicago, August 1955, Newton, 1955;

11) Edward Yoder, Must Christians fight ? In collaboration with Jesse W.Hoover and Harold S.Bender, Akron, 1943.

II. De la part de M. J. ROTT, Strasbourg:

Quellen zur Geschichte der Täufer, Bd. VII & VIII: Elsass Teil I & II. Stadt Strassburg 1522-1532 + 1533-1535, mit Benutzung der von + Joh. Adam hinterlassenen Materialsammlung bearb. von Manfred Krebs und Hans Georg Rott, Gütersloh, 1959-1960.

III. De la part de la société d'Histoire Anabaptiste Suisse:

Hans Peter JECKER, Die Basler Täufer. (1980)
Heinold FAST, Der linke Flügel der Reformation (1951)

Nous adressons un chaleureux remerciement à ces généreux donateurs.

Diether Götz LICHDI, Über Zürich und Witmarsum nach Addis Abeba. Die Mennoniten in Geschichte und Gegenwart, (Maxdorf), Agape-Verlag,(1983),in-8°,362 S.,incl. Bilder, Karten, Tabellen und Übersichten.

Das neue Buch von Dieter Götz LICHDI, dem bekannten Herausgeber des "Mennonitischen Jahrbuchs", ist eine höchst willkommene Gabe im Hinblick auf die bevorstehende XI. Mennonitische Weltkonferenz, die im nächsten Juli in Strassburg stattfinden soll. Bietet es uns doch in handlichem Format eine ebenso gründliche wie übersichtliche und interessant bebilderte Gesamtgeschichte des Mennonitentums, von seinen Anfängen im 16.Jahrhundert an bis zum heutigen Tag. Sie ist umso dienlicher, als es dem Verfasser g lungen ist in klar disponierten und das Wichtigste aussagenden Kapiteln, den äusserst komplizierten Verlauf dieser so bewegten und leidvollen Geschichte recht plastisch und gemeinverständlich darzustellen, mit wohlüberlegtem Verzicht auf allzu gelehrten Ballast der nur den Leser verwirren würde.

So ziehen nacheinander vor unsern Augen vorbei: die Ursprünge des Täuferturms als alternative Lösung der Reformation, die Entstehung der "Schweizerbrüder" in Zürich (1525), ihre Verfolgung und Ausbreitung, das süddeutsche Täufertum mit Hut und Denck, dann Michael Sattler mit der grundlegenden Schleitheimer Bekenntnisvereinigung in Form einer straffen Gemeindeordnung (1527). Es folgen: Marpeck und die Stadt Strassburg als Zufluchtsort, die Hutterer in Mähren, die Anhänger von Melchior Hoffman in den Niederlanden und die Katastrophe des Täuferreiches in Münster/Westf. (1533/35), die Sammlung ihres gewaltlosen Flügels durch Menno Simons, die blutigen Verfolgungen in den habsburgisch-spanischen Niederlanden, die langsame Anerkennung durch die aufständischen Nordprovinzen, sowie die Entfaltung, aber auch die Spaltungen im Gebiet der "Generalstaaten" (1579 ff). Weiter lernen wir die norddeutschen Stadtgemeinden kennen, die Ansiedlung in Westpreussen, die Auswanderung nach Russland und das wechselvolle Schicksal der dortigen Gemeinden im 18.,19. und 20.Jahrhundert. Wir kehren nun in unsere Gegenden und ins 17.Jahrhundert zurück mit dem Weiterbestehen der "Schweizerbrüder", ihrer Auswanderung ins Elsass, in die Pfalz, ins Pays de Montbéliard, ihrem Anschluss an das Dortrechter Glaubensbekenntnis (1660), auch mit der Amischen Spaltung (1693 ff). Darauf folgen Kapitel über die heutigen Gemeinden in Deutschland, in der Schweiz und in Ostfrankreich, sowie über den schrittweisen Zusammenschluss der europäischen Mennoniten. Jetzt überqueren wir die Atlantik und werden eingeweiht in die Geschichte der nordamerikanischen Gemeinden und Konferenzen, deren Ursprung und Entwicklung seit dem Ende des 17.Jahrhunderts, mit den Sondergruppen der Amischen, der Hutterer und der Altkolonier in den Vereinigten Staaten, in Kanada und in Mexiko. Weiter gehts endlich mit den deutschsprachsprachigen Mennoniten in Südamerika, dem Aufkommen der Missionsarbeit, ihrem Niederschlag in den indonesischen und anderen ostasiatischen Ländern, sowie in verschiedenen afrikanischen Gegenden.

Dazu kommen noch lehrreiche Zeittafeln, Karten, Schemas der verschiedenen Organisationen, Übersichtstafeln der wichtigsten Konfessionen und mennonitischen Gruppen, sowie zum Schluss die sehr nützlichen Personen- und Sachregister. Da dies Buch sicher bald eine zweite Auflage erleben wird, seien kurz zwei kleine Korrekturen vorgeschlagen: S.36, in der Mitte: Capito ist nie Mönch gewesen, sondern war Theologieprofessor und Propst des reichen Thomasstiftes in Strassburg; S.132, gegen die Mitte: 1917 waren die Niederlande neutral und nicht im Krieg mit Deutschland, sondern Belgien. Alles in allem kann man unsern deutschsprachigen Lesern dieses Buch nur wärmstens empfehlen: neben manchen Begebenheiten, die ihnen längst vertraut sein dürften, werden sie sicher, - und der Aussenstehende erst recht - viel Neues und bis jetzt noch nicht allgemein Bekanntes über das einstige und das heutige Geschehen in der mennonitischen Welt in diesem wertvollen Werk erfahren.

Après la synthèse "mondiale" de D;G. Lichdi, signalons celle que Jean Séguy a donné pour le mennonitisme français dans son article : "The French Mennonites: Tradition and Change", paru dans: The International Journal of Sociology and Social Policy, vol.2, n° 1 (1982), p. 25 - 43 (n° spécial: Religion and Change, publ. s.l. dir. de Roy Wallis). Avec la maîtrise qu'on lui connaît, l'auteur résume très clairement en ces quelques pages sa thèse désormais classique sur les Assemblées mennonites françaises. Il le fait d'abord au point de vue socio-économique et part pour cela de l'émigration suisse de la seconde moitié du XVIIe siècle et après en Alsace et dans les principautés de Salm et de Montbéliard. La Révolution de 1789 accorde aux Mennonites les droits civiques, mais les place dans une situation incofortable devant le fait nouveau de l'Armée nationale. Des raisons économiques, sociales et religieuses font que jusqu'à la fin du XIXe siècle ils préfèrent la simple location à l'acquisition des grandes fermes, et la disparition progressive de celles-ci, par suite des nouvelles lois sur le partage des héritages, les amène à essaimer de plus en plus dans l'Est de la France et surtout à émigrer en Amérique du Nord. La Guerre de 1870 les scinde en deux groupes, celui d'Alsace-Lorraine trouvant assez facilement le contact avec les Assemblées allemandes, tandis que celui resté français, risque de perdre son identité et ne doit qu'à l'énergie de Pierre Sommer de survivre. Caractéristique pour la situation actuelle est le nombre croissant (déjà les 2/3) de Mennonites exerçant une profession autre qu'agricole et la proportion toujours plus élevée de jeunes qui suivent l'enseignement secondaire et supérieur, le lien entre eux restant un sens très aigu de la solidarité inter-familiale.

L'auteur traite ensuite de l'histoire proprement religieuse depuis les débuts de l'anabaptisme au XVIe siècle. Il distingue d'abord une phase "primitive" jusqu'en 1527, caractérisée par la spontanéité du mouvement, son radicalisme et l'instauration du baptême des adultes confessants; puis un anabaptisme "ancien", allant jusque vers la fin du XVIe siècle, avec sa structure communautaire très stricte, son refus du serment et de la violence, son acceptation du martyre

et la disparition progressive de ses adeptes intellectuels et artisans urbains. C'est ensuite la forme "classique", s'arrêtant au milieu du XIXe siècle, de l'anabaptisme presqu'exclusivement rural et replié sur lui-même, se contentant avant tout du recueil de cantiques dit "Ausbund" et des "Maertyrerspiegel", avec la prédominance très marquée des Anciens et prédicateurs, touchés de plus en plus au cours du XVIIIe siècle par le piétisme, et avec le retour au rigorisme du schisme de Jacob Amman (1693/7). La période moderne et contemporaine est marquée à partir de 1900 par un Réveil religieux et historique, joint à un souci accru de l'objection de conscience et contrebalançant de son mieux les tendances centrifuges dues à la civilisation matérialiste actuelle.

Signalons aussi le n° 25 (premier semestre 1983) de "Conscience et Liberté", organe de l'Association internationale pour la défense de la liberté religieuse (paraissant aussi en allemand s.l.t. "Gewissen und Freiheit" et en d'autres langues, à Berne), consacré en majeure partie aux Anabaptistes et contenant entre autres un article de Marc Lienhard sur "Les autorités politiques de Strasbourg et les dissidents (1526-1540)", p. 64 - 73, et de Daniel Husser sur "Le Plaidoyer pour la tolérance de Caspar Schwenckfeld et de ses adeptes à Strasbourg (1529 - 1631)", p. 74 - 86, sans oublier celui de Jean Séguy sur "Anabaptisme et non-résistance: les Mennonites français", p. 87 - 96, ainsi que la traduction française de l'"Appel à la tolérance adressé au Magistrat de Strasbourg par Leupold Scharnschlager (juin 1535)", p. 103 - 108, et du "Plaidoyer de Catherine Zell pour la tolérance", p. 109.

Signalons enfin le gros travail de Claude Baecher, "La vie de l'anabaptiste Michel Sattler (1490 ?- 1527) et sa conception de l'Eglise", mémoire de maîtrise présenté à la Faculté libre de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine en 1983, in-fol., (3) - 206 p. ronéogr. C'est la première étude détaillée écrite en français sur ce personnage-clé des débuts de l'anabaptisme, et à ce titre elle mérite d'être mentionnée, bien qu'elle n'ait pas encore été imprimée. Elle comporte deux parties. En premier lieu l'auteur retrace,à la suite des publications de John H. Yoder et d'Arnold C. Snyder, le peu que l'on sait sur la vie de Sattler et analyse de près les trois écrits authentiques conservés de lui. Le premier document sûr est celui du 18 novembre 1525, où Sattler est élargi des prisons de Zurich et banni du territoire de cette ville comme anabaptiste originaire du Brisgau. Son action missionnaire dans la région de Bülach, à mi-chemin entre Zurich et Schaffhouse, révélée par des dépositions de 1528, peut se placer aussi bien en 1524 ou 1525 qu'en 1526, voire au début de février 1527. Sur sa formation et son séjour à l'abbaye bénédictine de St. Peter en Fôret-Noire, sur sa sortie du couvent et ses contacts éventuels avec les paysans révoltés, pourquoi pas avec Müntzer ou/et Karlstadt réfugiés dans ces régions fin 1524, sur sa conversion à l'anabaptisme, on ne peut émettre que des hypothèses, l'identification avec le moine qui abjure l'anabaptisme à Zürich le 25 mars 1525, s'avérant fausse, et celle avec un autre moine apprenant à tisser chez un tisserand du nord du canton de Zurich, étant plus que problématique. Le troisième document certain se situe aux environs de Nouvel-An 1527 : c'est sa lettre

d'adieu à Capiton et Bucer à l'issue des entretiens infructueux qu'il a eus avec eux. Un quatrième témoignage, de peu postérieur, signale son activité dans la région de Lahr, et un cinquième atteste sa participation à la réunion de Schleitheim et à la rédaction de la "Brüderliche Vereinigung" du 24 février 1527, longuement analysée par l'auteur. Enfin plusieurs récits relatent son arrestation peu après, son séjour dans la prison de Binsdorf, la lettre étudiée de près, qu'il écrit de là-bas à la communauté de Horb, son procès à Rottenburg et son martyre le 20 mai 1527. L'examen de ces trois écrits authentiques permet déjà à l'auteur d'en tirer des conclusions fort valables concernant l'ecclésiologie de Sattler, si déterminante pour la foi et la discipline ecclésistique des "Frères suisse".

Dans la seconde partie de son mémoire l'auteur, se basant sur les travaux de John C. Wenger et de John H. Yoder, essaie de mieux cerner encore cette pensée en étudiant en détail neuf autres textes que ces érudits ont pensé pouvoir attribuer, sinon à Sattler lui-même, du moins à son entourage ou à ses disciples immédiats. Ce sont d'abord les deux cantiques n° 7 et 136 de l'"Ausbund", dont le premier a l'air plus sattlérien que le second; puis l'"Ordnung" dite de Berne, qui est au plus tard de février 1527; ensuite cinq petits traités, réimprimés vers 1600 à la suite des Articles de Schleitheim, de la lettre de Sattler aux frères de Horb et de l'histoire de son martyre, et déjà réunis avec les mêmes pièces dans une traduction néerlandaise publiée en 1560. Que ces cinq traités soient à mettre sur le même rang fait problème:ainsi le troisième, sur le divorce, signé M.L. et daté de 1532, avait déjà paru en 1533 à la suite des Articles de Schleitheim et pourrait être attribué à Martin Lingg dit Weninger, le porte-parole des anabaptistes au colloque de Zofingen en 1532, qui dut d'ailleurs abjurer à Schaffhouse en décembre 1535; quant aux traités sur les faux prophètes et sur les mauvais dirigeants, ils ont une connotation anti-luthérienne et anti-nicodémite si prononcée qu'on est enclin à les dater bien plus tard et à les situer dans un autre milieu, peut-être celui de l'anabaptiste hessois Melchior Rink, dont deux lettres suivent dans la publication de 1600 environ. Enfin il y a un sixième traité, existant aussi sous forme isolée à Augsbourg et signé M.S., initiales qu'on pourrait très bien rendre par Michel Sattler; c'est une compilation de citations bibliques contre le pédobaptisme et le recours à la circoncision pour le justifier; elle pourrait fort bien dater des années 1525/26, en liaison avec la controverse entre les premiers anabaptistes et Zwingli ou les réformateurs strasbourgeois. Mais on ne connaît pas encore suffisamment la production des "Frères suisses" pour cette période pour pouvoir formuler des conclusions définitives. En tout cas l'étude de Cl. Baecher permet déjà d'en avoir un aperçu assez détaillé, aperçu qu'il aura intérêt à condenser et à ramener à ses lignes essentielles, en nuançant davantage d'après le degré d'authenticité des documents employés et en utilisant les données des colloques entre anabaptistes et réformés de ces années.

J. ROTT

• Université des Sciences Humaines de Strasbourg
Faculté de Théologie Protestante
Groupe de Recherche sur les Non-conformismes Religieux du XVIe s. et l'Histoire des Protestantismes (GRENEP)
Directeur: Professeur Marc LIENHARD

Colloque

• Doopsgezinde Seminarium Amsterdam
• Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite (AFHAM)
Président: Jean-Jacques HIRSCHY
Chargé du Colloque: Jean ROTT

PROGRAMME PROVISOIRE AU 15 AVRIL 1984

Jeudi, 19 Juillet 1984 — Origines des Anabaptismes

Matin

9.00 h Ouverture du Colloque

9.15 h GONNET (Roma) : Vaudois et Anabaptistes

9.45 h MOLNÁR (Praha) : La mise en question du baptême des enfants par les Hussites radicaux

10.15 h pause

10.30 h HOYER (Leipzig) : Die Zwickauer Propheten : Vorläufer der Täuferbewegung ?

11.00 h BRÄUER (Berlin Ost) : Thomas Müntzer und der Altstedter Bund

11.30 h discussion

12.00 h déjeuner

Après-midi

14.45 h PACKULL (Waterloo) : The Origins of Swiss Anabaptism in the context of the Reformation of the Common Man

15.30 h LOCHER (Bern) : Felix Manz' Abschiedsworte an seine Mitbrüder vor der Hinrichtung, 1527 : Spiritualität und Theologie. Die Echtheit des Liedes "Bey Christo will ich bleiben"

16.00 h GERBER (Oberbalm) : Berner Synodus - Berner Täufertum: Gemeinsames und Trennendes

16.30 h pause

16.45 h PEACHY (Washington): Person and Community in the radical Reformation: some preliminary questions.

17.15 h BUBENHEIMER (Reutlingen) : Das Verhältnis von Müntzer und Karlstadt und ihre Beziehungen zum frühen Täufertum.

17.45 h discussion

Vendredi, 20 juillet 1984

Théologie des Anabaptistes: Menno Simons; discussions avec Schwenckfeld

Matin

8.45 h KRAHN (North Newton) : Menno Simons und Melchior Hofmann als Zeugen Christi

9.15 h LOEWEN (Winnipeg): Himmlisches Fleisch und reine Kirche: das Verhältnis zwischen Mennos Theologie und Kirchenzucht

9.45 h AUGUSTJN (Amsterdam): Das Nachwort der "Meditation" (Psalm 25) von Menno Simons

10.15 h pause

10.30 h ERB (Waterloo): Schwenckfeld, the Anabaptists and the exegesis of Pauline passages relating to "Consciene"

11.00 h WEIGELT (Bamberg): Die Auseinandersetzung der Anhänger Schwenckfelds insbesondere Valentin Krautwalds, mit dem Täufertum in Schlesien.

11.30 h discussion

12.00 h déjeuner

Après-midi

14.45 h BERGSMA (Leiden): Schwenckfeld in the Netherlands

15.15 h BLOUGH (Paris): Les relations entre Marpeck et Schwenckfeld à Strasbourg

15.45 h HUSSER (Strasbourg): Anabaptistes et Schwenckfeldiens à Strasbourg dans la seconde moitié du XVIe siècle et le premier tiers du XVIIe

16.15 h pause

16.30 h Sources de l'histoire anabaptiste: état des publications par pays: HORST (Amsterdam); ZURCHER (Bern), etc.

16.50 h discussion

17.10 h départ pour l'inauguration de l'exposition "L'Anabaptisme dans la vallée du Rhin" à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg

17.30 h inauguration de l'exposition à la BNUS

Samedi, 21 Juillet 1984

Théologie des Anabaptistes: cas particuliers ; discussion avec les réformateurs

Matin

8.45 h BACKUS (Genève): The theme of spiritual renewal in Anabaptist theology

9.15 h VOOLSTRA (Amsterdam): Sin - Confession - Penitence in early 16th Century Anabaptism (in NW Europe)

9.45 h BRECHT (Münster i.W.): Die Theologie Bernhard Rothmanns

10.15 h pause

10.30 h LIECHTY (Wien): The origins of Sabbatariansism among East Central European Anabaptists in the 16th Century

11.00 h SZCUCKI (Warszawa): The origins of Polish Antitrinitarian Anabaptism in the light of unknown source

11.30 h discussion

12.00 h déjeuner

Après-midi

14.45 h KITTELSON (Columbus): Approaches to the incidence of religious Dissent Through Visitation reports

15.15 h ROUSSEL (Strasbourg): Martin Bucer tourmenté par les Spiritualistes et les Anabaptistes: l'exégèse polémique de l'Epître aux Ephésiens, 1527.

15.45 h DE KROON (Münster i.W.): Martin Bucer und das Problem der Toleranz

16.15 h pause

16.30 h ROTONDÒ (Firenze): Les Anabaptistes dans la pensée de Sébastien Castellion

17.00 h GILLY (Basel): Das anabaptistische Sprichwort "Die Gelehrten die Verkehrten" in der Toleranzliteratur des 16. Jahrhunderts

17.30 h discussion

Dimanche, 22 juillet 1984

L'Anabaptisme des les différentes contrées européennes

Après-midi

14.45 h LASSMANN (Wien): Möglichkeiten einer Modellbildung zur Verlaufsstruktur des Tirolischen Anabaptismus

15.15 h MELLINK (Groningen): Amsterdam als Täuferzentrum nach 1535

15.45 h BRAEKMAN (Bruxelles): Guy de Brès et les Anabaptistes à propos du serment

16.15 h pause

16.30 h PLANQUE (Strasbourg): Les Anabaptistes en France du Nord au XVIe siècle

17.00 h QUIRING (Korntal): Die Ausprägung des Täufertums in Westpreussen am Ende des 16. Jahrhunderts

17.30 h discussion

Lundi, 23 juillet 1984

L'Anabaptisme dans les différentes contrées (suite) et conclusion

Matin

8.45 h HEIN (Bergzabern) : Herkunft der pfälzischen Täufer in der Mitte des 17. Jahrhunderts im Anschluss an schon bestehende Täufergruppen

9.15 h GERBER (Strasbourg): Les Anabaptistes à Strasbourg de 1536 à 1552

9.45 h OYER (Goshen): The Strasbourg Conferences

10.15 h pause

10.30 h ROTT (Strasbourg): Anabaptisme et Guerre des Paysans: le cas de Boersch (Basse-Alsace)

11.00 h LIENHARD (Strasbourg): Les condamnations de l'Anabaptisme dans la Confession d'Augsbourg: problèmes historiques et problèmes actuels

11.30 h discussion

12.00 h Clôture du Colloque et déjeuner